
l'éducateur

Revue
pédagogique
bimensuelle
de l'Institut
Coopératif de
l'Ecole Moderne
et de la FIMEM



Techniques
FREINET

34^{me} année

n° 10

15 Février 1962

*A notre Congrès de Caen :
l'Enseignement des Sciences*

SOMMAIRE

C. FREINET

- Y a-t-il des techniques abêtissantes ?
- Ce qui a été fait ... ce qui reste à faire...
- La Défense de l'Ecole Moderne: Seconde liste des souscriptions

PRATIQUE & EVOLUTION DES TECHNIQUES FREINET

- C. FREINET - L'Enseignement des Sciences
- L. VANDENDRIESSCHE - A propos de la Dyslexie
- M. MAZZONI - Comment j'ai débuté
- LE COQ - Une mise au point
- MENARD - Rubrique de la lutte laïque

ART ENFANTIN

Elise FREINET - Notre congrès de Caen

LA PART DU MAITRE

P. LE BOHEC - Saisir le bout du fil

LE SECOND DEGRE - LES CEG

J. PETITCOLAS - Brevets et Fiches-Guides au Cycle d'Observation

ÉCOLES MATERNELLES

J. BERTRAND-PABON - Le Calcul

QUESTIONS & RÉPONSES

VIE DE L'I.C.E.M.

LIVRES & REVUES

Fiches-Guides de Travail



*Nous nous excusons du retard survenu dans la parution de ce numéro
et dû à un incident mécanique.*

SUR NOTRE COUVERTURE: A CUBA, Enfants à la casse dans leur Cité Scolaire Camilo Cien FUEGOS



AUX ÉCOUTES ! le 3 Mars

Emission "Aux 4 Vents " France II - 13h50- 14h10

Diffusion de la BT Sonore "En Poitou " et quelques réalisations
du stage du Pin (Isère)

Y a-t-il des pratiques éducatives abêtissantes ?

Au cours d'une récente interview télévisée, j'avais osé dire que les méthodes traditionnelles sont abêtissantes et que nous sommes constamment à la recherche de pratiques de travail et de techniques de vie plus formatives et plus intelligentes.

Il faut reconnaître qu'accuser une pédagogie d'être abêtissante est excessivement grave et il est bon de nous expliquer. D'autant plus qu'on n'a pas manqué de nous reprocher la formule un peu trop il est vrai, à l'emporte-pièce : les uns, en haut, ont prétendu que j'attentais à l'honneur de l'Ecole et, à la base, de nombreux instituteurs se sont sentis atteints directement par cette offense.

Nous tenons à nous disculper de ce double crime.

L'Ecole remplit certes honorablement sa fonction essentielle de préparation aux examens. Ce n'est donc pas l'Ecole elle-même qu'il nous faut incriminer, mais la fonction qui lui est dévolue : préparation aux examens, et non formation intelligente des individus.

Nous avons souvent comparé l'Ecole à une entreprise qui fabrique des casseroles en fer blanc. A l'origine le travail semble bénéfique. Mais le milieu et les techniques évoluant, la fabrication traditionnelle devient démodée devant la concurrence victorieuse des ustensiles en aluminium puis en matière plastique. Il arrive un moment où l'entreprise loin de progresser, régresse, atteinte dans ses forces vives de production.

Du moment que la machine ne fonctionne plus, ou qu'elle produit des objets sans efficacité, elle est contraire au progrès.

L'exclusive préparation à des examens de plus en plus exigeants est aujourd'hui dépassée. La vie a besoin d'autres critères, qui susciteront de nouvelles initiatives. Une pédagogie qui s'obstine dans des voies sans issue risque fort d'aller contre les intérêts vitaux — intellectuels, culturels, psychiques et aussi sociaux — des individus à éduquer.

Tel est le sens de notre accusation.

Cette accusation est-elle justifiée, ou au contraire excessive et injuste ?

Le doute est parfois permis parce que l'Ecole bénéficie dans ce domaine d'une illusion qu'on se garde bien d'interroger.

L'Ecole — heureusement pour nous ! — ne règle pas toute la vie. Elle ne garde les enfants que quatre à cinq heures par jour, ce qui veut dire que l'influence bonne ou mauvaise de l'Ecole est gravement affectée par l'expérience bénéfique ou maléfique, qui se poursuit naturellement hors de l'Ecole, selon des méthodes vivantes, adaptées au milieu, et souvent d'ailleurs plus intelligentes.

Pour juger sainement de la portée de l'Ecole nous devrions nous poser la question : « Que deviendraient nos enfants si l'Ecole les gardait sous sa coupe, et avec ses mêmes méthodes pendant douze à quatorze heures par jour, durant les 365 jours de l'année ? »

La réponse de bon sens est évidemment que ce serait catastrophique.

S'il en est ainsi, l'Ecole remplit peut-être à la satisfaction du milieu une certaine fonction : la préparation aux examens, mais elle le fait par des procédés et des méthodes qui sont contraires à la vraie formation des individus.

Elle abêtit au lieu d'éduquer. On ne s'en aperçoit que difficilement parce qu'en tous domaines sauf le scolaire, le milieu corrige ordinairement les déficiences de l'Ecole.

Il résulterait de ces considérations que serait pleinement justifiée la recherche de méthodes, de techniques de travail et de modes de vie qui, tout en satisfaisant certains besoins de connaissances ou de succès aux examens, ne s'en exercent pas moins dans le sens de la vie, en harmonie avec l'action formative du milieu, qui seraient donc intelligents.

Pour convaincre les collègues que nous avons offensés, il ne faudrait pas nous contenter de parler dans le général, ce qui, dira-t-on est toujours facile, mais il serait nécessaire d'entrer dans le détail, avec enquêtes, mesures, éléments de synthèse démonstratifs.

A deux reprises dans nos Congrès on a posé la question de l'étude méthodique de la valeur des techniques, et il serait peut-être temps de nous mettre à la besogne.

Selon l'habitude imitée du code de la route, nous établirions trois séries de comportements éducatifs :

1° - Ceux qui, pour des raisons qu'il nous faudrait mettre en valeur, avec enquêtes et statistiques, sont

admis comme nocifs et sur lesquels nous mettrons l'étiquette rouge : *feu rouge* — interdit — danger.

S'il arrive que, pour des raisons indépendantes parfois de notre bonne volonté, nous sommes amenés à griller le feu rouge, nous savons que c'est à nos risques et périls, aux risques et périls de nos élèves.

Ne pensez-vous pas que ce serait déjà une entreprise éminemment bénéfique que d'établir ainsi, notamment à l'intention des débutants, la liste des pratiques interdites?

Je cite quelques-unes de celles que j'inscrirais personnellement dans cette série. Les discussions à mener pour l'établissement de cette liste seraient par elles-mêmes la meilleure des études de pédagogie et de psychologie. Elles trouveraient tout naturellement leur place dans notre revue *Techniques de Vie*.

Voici donc une amorce de la liste des pratiques dangereuses et abêtissantes :

- les punitions, et surtout les punitions corporelles ;
- les notes et les classements (nous verrons par quoi les remplacer) ;
- la discipline autoritaire ;
- l'étude par cœur de leçons non intégrées à la vie des individus ;
- les devoirs et exercices qui ne sont que des pensums ;
- l'appel de l'Ecole à la seule intelligence intellectuelle qui bloque dangereusement ceux qui n'en sont pas munis.

Nous en trouverons d'autres à l'usage. Je ne veux point d'avance en établir le relevé arbitraire.

2° - *Et nous aurons ensuite des feux oranges* ; les pratiques dangereuses et abêtissantes qu'il y aura avantage à éviter, mais qu'il n'y a pas danger immédiat à employer accidentellement :

- les leçons ex cathedra ;
- la mémorisation ;
- l'éducation basée sur l'expérience adulte ;
- le travail collectif, etc...

3° - *Et enfin les feux verts*, les techniques dans lesquelles nous pouvons nous engager en sécurité, les yeux fermés — quelles soient anciennes ou nouvelles.

Ce n'est pas en effet cette nouvelle qualification qui devra nous guider dans notre travail, mais seulement le rendement éducatif, intelligent et humain :

- l'expression libre ;
- la coopération ;
- la confiance en l'enfant ;
- les enquêtes dans le milieu, etc...

Si nos lecteurs pensent que cette signalisation nous serait éminemment profitable, ils peuvent dès maintenant nous indiquer les pratiques qu'ils classent aux différents feux. Nous pourrions alors publier sans tarder une première enquête qui nous apporterait pour le Congrès, les éléments de base pour une étude large et profonde comme toute la pédagogie.

Et je maintiens que la pratique de méthodes, disons non intelligentes et non formatives affecte dangereusement le propre comportement des éducateurs.

Comment n'en serait-il pas autrement ? Tous les sociologues et les directeurs d'usines eux-mêmes sont inquiets au spectacle des détériorations humaines dont sont victimes les travailleurs à la chaîne, à tel point qu'on parle de supprimer, ou du moins d'aménager cette technique de travail.

L'instituteur n'est-il pas victime de la même détérioration lorsque pendant des jours et des années il donne les mêmes explications, il fait réciter les mêmes leçons, lutte avec les mêmes procédés contre les élèves hostiles, rabâche et fait rabâcher les éléments traditionnels de son enseignement ? Le paysan peut bêcher et labourer pendant des heures et des jours sans que soit affecté son sens de la vie et sa philosophie (que les tracteurs sont en train d'entamer). La personnalité de l'éducateur ne résisterait pas à un usage régulier et prolongé de techniques éducatives abêtissantes.

Qu'il ait l'avantage un jour d'employer des techniques de travail plus harmonieuses et plus vivantes, plus intelligentes, il pourra laisser s'épanouir en lui toutes les aptitudes et les qualités qui font le prix de la vie. Il en sera davantage un homme.

L'illustration de cette réalité, c'est que les éducateurs qui sont acquis à nos techniques travaillent souvent, avec leurs élèves, pendant les récréations, et dans les interclasses ; ils se donnent à 100 % pour nos expositions et nos Congrès, et sans fatigue, et au contraire avec une vitalité renouvelée qui contraste avec la passivité des instituteurs traditionnels.

Autant d'éléments dont nous parlerons dans les numéros à venir et à notre Congrès.

C. FREINET

100 S.B.T. !!!

Le N° 100 des SUPPLÉMENTS à la BIBLIOTHÈQUE de TRAVAIL va paraître.

Ces brochures — d'un caractère essentiellement pratique — apportent un complément de documentation aux numéros de la BIBLIOTHÈQUE de TRAVAIL. **ÊTES-VOUS ABONNÉS?**

Pratique et évolution des techniques Freinet

Ce qui a été fait ...

... ce qui reste à faire

Il nous est arrivé souvent de faire ainsi le point de notre activité, mais aucun moment n'y a jamais été plus favorable que cette période de démocratisation de l'enseignement avec possibilité de projeter vers le deuxième degré les bénéfices de techniques qui ont aujourd'hui fait leurs preuves au premier degré, avec la nécessité où nous sommes aussi d'asseoir définitivement le seul mouvement pédagogique original et efficient de notre époque.

Les *techniques de base* de notre mouvement sont maintenant définitivement fixées. Elles sont reconnues comme souhaitables par l'ensemble des éducateurs. Elles sont entrées dans le domaine public avec tout ce que cela comporte comme avantages mais aussi comme aléas et comme dangers : le *texte libre*, l'*imprimerie à l'Ecole*, le *journal scolaire*, la *correspondance interscolaire*, l'*expression libre*, le *dessin libre*, les *fichiers auto-correctifs*, le *calcul vivant*.

Les processus en sont désormais fixés par une longue pratique dans des milliers d'écoles. Il nous reste à en asseoir théoriquement, psychologiquement, philosophiquement la pratique et c'est ce que nous tâchons de faire par nos livres, nos Congrès, nos colloques et notre revue *Techniques de Vie*.

Le difficile sera certes de tenir la tête du peloton, pour montrer sans cesse la voie, éviter les déviations, limiter et corriger les tendances assez naturelles à adapter la nouvelle pédagogie à l'ancienne au lieu d'œuvrer à la dépasser et à la détruire.

Dans cette lutte délicate nous avons contre nous le fait que nous voulons nos techniques essentiellement ouvertes aux éducateurs ou à leurs classes qui ont donc tout loisir de pourvoir à tous aménagements qui leur paraîtront plus favorables : comme toutes découvertes qui tombent dans le domaine public, nous risquons en permanence d'être pillés — ce qui ne serait pas grave — mais surtout copiés — et mal copiés — démarqués jusqu'à laisser croire que nous n'avons rien fait que de commun et qu'on n'a pas à nous savoir gré de nos efforts de rénovation dont d'autres, plus habiles, pourraient un jour prochain, se faire un égoïste tremplin.

L'opération est en marche et nous aurons hélas ! à nous défendre un jour prochain. L'équipe Fonvieille a créé une Association de Techniques Freinet sans Freinet, publié une revue qui se dit « organe de liaison de tous les éducateurs qui, dans la région parisienne, travaillent selon les Techniques Freinet » ; un jour très prochain un gros effort de propagande servi par un organisme officiel demandera aux éducateurs de ne pas suivre Freinet qui est exigeant et sectaire mais de s'unir dans un mouvement dissident qui sera débarrassé de l'autorité naturelle de tous les fondateurs du mouvement.

Cette idée de *Techniques Freinet sans Freinet* gagne aujourd'hui l'étranger.

Nous sommes démunis devant de telles entreprises, à moins que nous sachions tenir la tête du peloton uni et décidé, dont l'unité vient de se révéler mieux cimentée que jamais dans cette période délicate de notre histoire.

Tenir la tête du peloton c'est pour nous :

— définir et préciser pour l'avenir ce que sont nos techniques et cela par la publication de livres, de brochures de la *Bibliothèque de l'Ecole Moderne*, de *Diasonors*, par la vitalité de nos revues, par l'organisation de stages, de colloques et de Congrès ;

— montrer toujours davantage ce que peuvent donner nos techniques par des expositions, des démonstrations, par la diffusion de nos œuvres ;

— améliorer sans cesse les techniques existantes pour en fixer définitivement la ligne ;

— y entraîner le maximum d'éducateurs parmi les jeunes surtout ;

— intéresser à leur expansion la masse des parents d'élèves.

Ce qui reste à faire

Ce que nous avons fait n'est qu'une amorce et un début. La tâche qui reste est immense, mais nous aimons l'immensité des entreprises auxquelles nous nous attaquons avec une confiance téméraire.

Nos techniques sont prêtes pour le premier degré.

Mais c'est maintenant le premier degré qui n'est pas prêt pour elles. Les conditions de travail, la pénurie de personnel, la surcharge des classes, les exigences officielles font que nos techniques doivent, dans bien des cas, ou s'adapter ou s'amenuiser jusqu'à devenir sans résonance sur notre système éducatif : le nombre de classes de villages ou de petites villes si favorables à notre pédagogie va se restreignant. Dans certains départements il n'y a déjà plus — les intermédiaires ayant disparu — que les grands groupes genre Ecole-caserne et d'autre part des miettes de petites écoles en voie de disparition à mesure que se généralise le ramassage.

Seulement, nos camarades échoués par force dans les écoles à classes nombreuses nous appellent à l'aide : « Comment pratiquer malgré tout les techniques Freinet dans les conditions déplorables que nous subissons ? »

C'est à cet appel que nous essayons de répondre par le *texte libre sans imprimerie*, par la *correspondance au limographe ou manuscrite*, par les *livrets de calcul*, et maintenant par nos *fiches-guides*.

Ces enfants que nous avons sensibilisés à l'expression libre et au travail vivant et motivé, nous voulons qu'ils puissent se dégager au maximum des devoirs, des leçons, et des manuels dont nous avons tant souffert. Nous voudrions lancer une formule nouvelle mieux adaptée à ces classes avec :

— texte libre remplaçant les textes d'auteurs pour la maîtrise du français, de la grammaire et de l'orthographe ;

— correspondance avec journal limographié ou sans journal, par échange de lettres et documents divers ;

— et surtout enquêtes, comptes rendus et conférences, à communiquer si possible aux correspondants.

Tout le reste est prêt.

Il nous suffit de mettre à la portée de ces écoles, de toutes ces écoles, une pédagogie des *enquêtes-comptes rendus et conférences*.

On dira peut-être que ce n'est pas nous qui avons inventé les enquêtes. Et c'est exact. Mais ces enquêtes ne sauraient être qu'un accident et non une technique normale si nous ne disposons pas des outils et des techniques qui sont indispensables.

Or, nous avons aujourd'hui ces outils qu'il suffit de parfaire. Nous possédons 500 *B.T.* qui sont autant de thèmes d'enquêtes pour lesquelles les enfants ont à leur disposition les éléments de base et les directives pour les compléter.

C'est cette aide technique que nous allons assurer avec nos *fiches-guides pour le travail libre des enfants* qui se substitueront peu à peu aux manuels actuellement existants.

Pourquoi ces fiches-guides ?

Parce que l'enfant ne peut qu'accidentellement mener à bien une enquête, établir le compte rendu, et si possible faire la conférence correspondante s'il n'est pas conseillé et guidé sur les recherches à faire, les travaux à entreprendre, les expériences à mener. Les maîtres eux-mêmes ont rarement les possibilités d'établir ainsi une grande quantité de fiches, d'autant moins qu'ils ne sont pas entraînés à ce travail par leur formation actuelle.

Alors, comme nous l'avons toujours fait, nous allons unir notre documentation, notre bonne volonté, le résultat de nos expériences pour la réalisation dès octobre d'un premier recueil de 1 000 fiches-guides qui seront livrées avec les reliures mobiles correspondantes.

Nous sommes pédagogiquement et techniquement en mesure de réaliser très vite cet important travail, auquel nous nous sommes appliqués depuis vingt ans d'ailleurs et pour lequel il nous suffira souvent de mettre au point les nombreuses fiches réalisées par les camarades et publiés dans *L'Éducateur*.

1^o - *Un premier travail* : Il nous faut une fiche-guide pour chacune de nos *B.T.* Je sais que de nombreux camarades ont préparé pour leur classe de telles fiches. *Je leur demande de me faire connaître d'urgence les fiches-guides qu'ils peuvent mettre à notre disposition, afin que je répartisse le travail restant.*

2^o - De nombreux camarades n'ont peut-être pas de fiches-guides toutes prêtes, mais seraient disposés à en établir à bref délai. *Je leur demande de me dire très vite les B.T. pour lesquelles ils s'engageraient à faire ce travail.*

3^o - Pour certaines *B.T.* nous pourrions donner, en plus de la fiche-guide ordinaire une fiche-guide de calcul du modèle de celle que j'ai publiée dans *L'Éducateur* N^o 3, page 4.

Que ceux qui peuvent en établir m'avertissent.

4^o - Pour l'*histoire*, la *géographie*, les *sciences*, nous possédons déjà dans nos cartons un nombre respectable de fiches-guides qu'il nous suffira de mettre au point.

Pour cela nous avons préconisé la constitution d'une équipe de cent travailleurs pour lesquels nous publierions des recueils de fiches-guides à contrôler. Mais je constate à l'usage que ce contrôle ne suffit pas. Ces fiches qui nous reviennent copieusement, et parfois contradictoirement anotées, il nous reste à les mettre au point, ce qui est en définitive la besogne vraiment délicate.

Nous modifions de ce fait notre formule de travail. Nous n'enverrons pas nos fiches mais nous demanderons à des camarades et à des équipes de mettre au point pour publication les fiches que nous leur enverrons polygraphiées seulement à quatre exemplaires. Je sais que nous aurons de nombreux volontaires, mais nous insistons auprès des camarades, auprès des jeunes surtout qui en seront les principaux usagers. C'est à vous à forger vos outils si vous voulez en être satisfaits.

5° - Pour le calcul nous préciserons mieux ultérieurement ce que nous comptons faire avec d'une part les fiches genre Beaugrand, et d'autre part des fiches répondant mieux aux exigences de la théorie des ensembles qui a aujourd'hui tant de vogue au premier et surtout au deuxième degré.

Entre temps nous préciserons les modalités de cette pédagogie basée tout à la fois sur l'expression libre, sur les échanges et sur les enquêtes, comptes rendus et conférences.

DANS LES C.E.G. ET LE DEUXIEME DEGRE.

Or, il se trouve que cette pédagogie, si elle est à la mesure de la masse des écoles à classes nombreuses, répondra davantage aux exigences d'un renouvellement pédagogique dont le 2^e degré éprouve maintenant la nécessité.

A ce degré, plus encore qu'à notre Ecole primaire, on sent douloureusement aujourd'hui le poids des leçons et des devoirs traditionnels, et l'obsession des manuels qui sont partout une dangereuse limitation.

Et il se trouve aussi qu'à ce degré, l'administration qui est si réticente pour notre degré primaire, prend vigoureusement la tête du mouvement. Nous avons noté en temps voulu l'an dernier que, alors que paraissait la circulaire réactionnaire du *par cœur*, une circulaire du 2^e degré préconisait les *Travaux Scientifiques Expérimentaux* qui sont comme la Charte pédagogique de la Réforme en cours, et qui apparaissent comme l'expression et la justification de nos techniques. A ce degré le tournant est pris. Seulement, comme la réforme des classes nouvelles au moment de la libération, elle est déclanchée par le sommet qui ne se préoccupe jamais assez de donner aux éducateurs la possibilité technique de répondre aux exigences officielles.

La réforme réussira si les novateurs sont en mesure d'introduire dans le circuit des outils et des techniques qui permettent la nouvelle pédagogie.

Or, nous sommes les seuls à apporter aujourd'hui une méthode cohérente, préparée et servie par un matériel et des techniques expérimentées depuis trente ans, qui ont fait leurs preuves au 1^{er} degré, qui réussiront de même au-delà.

L'élan a été donné aux C.E.G. où nous avons bénéficié de la collaboration de très nombreux camarades travaillant naguère selon nos techniques. La tâche sera un peu plus difficile au 2^e degré. Nous allons cependant nous y attacher et nous apporterons ainsi à nos réalisations de base le complément qui va leur permettre une nouvelle efficacité. Un jour prochain, l'Ecole Moderne sera la pédagogie générale de l'Enseignement français.

D'ores et déjà nous invitons professeurs du C.E.G. et du 2^e degré à se joindre à nous pour la mise au point définitive de notre pédagogie.

DANS LES PAYS SOUS-DEVELOPPES.

Nous aurions aussi un gros travail à entreprendre pour mettre nos techniques au service des pays sous-développés.

Nous avons à diverses reprises fait la démonstration que nos méthodes naturelles sont celles qui répondent le mieux aux besoins d'Etats qui ont non seulement besoin d'enseigner la lecture et l'écriture élémentaires à leur population — ce qu'on appelle bien prétentieusement et dangereusement l'alphabétisation ; ou plutôt il s'agit bien d'une vulgaire alphabétisation qui est l'apprentissage de l'alphabet — mais aussi d'acquérir une culture.

Pour ces buts, les manuels quels qu'ils soient seront toujours insuffisants.

Nous allons préparer un mémoire détaillé que nous ferons connaître aux intéressés. La partie sera difficile à gagner car il s'agit de dominer une ancestrale tradition, et de lutter victorieusement contre tous les gros intérêts engagés dans la production et la vente de ces manuels.

Il reste cependant de par le monde suffisamment d'intelligence et de bon sens pour que nos efforts, s'ils ne sont pas rapidement victorieux, n'en influent pas moins, comme ils l'ont fait en France et ailleurs sur les destinées de l'éducation et de la culture libératrices.

Et que je dise encore en terminant combien nous avons tous été réconfortés par le formidable élan de solidarité qui a suivi l'annonce de l'incendie à la C.E.L..

Aucun autre mouvement en France ne saurait mobiliser à ce jour tant de bonnes volontés et de sacrifices. Et c'est la preuve majeure que nous avons pris la bonne voie, celle du libre travail en faveur de la modernisation de notre enseignement, pour une pédagogie plus intelligente et plus humaine.

Je le répète souvent, mais il faut que vous en preniez tous conscience parce que vous y repuiserez le courage qui vous est nécessaire. Nous ne sommes plus seuls ; vous n'êtes plus seuls. La proportion est plus grande qu'on ne croit des hommes et des femmes, des parents et des éducateurs, qui sont avec nous d'esprit et de cœur, parce qu'ils sentent que nous sommes l'avenir. Et ce qui nous reconforte plus encore, c'est de penser que dans notre monde apparemment voué à la passivité, à la servilité et à l'argent, il y a encore une si large proportion de camarades et d'amis pour qui comptent plus l'idéal, l'amitié et la fraternité.

Avec eux tous, nous irons loin. Merci de nous en donner encore une fois l'assurance.

C. FREINET.

La défense de l'École Moderne

Deuxième liste des souscriptions

ONT VERSE DES ACTIONS C.E.L. :

M. DROUIN, Arquenay (Mayenne) 20 NF ; M. TOBIAS Antony (Seine) 100 NF ; M. PAISSON, Bauville (S.-et-O.) 20 NF ; M^{me} SALETTES, Canet-Plage (P.-O.) 100 NF ; M^{lle} CAYRIAU (Lot-et-Garonne) 20 NF ; M^{me} REBREYEND (Isère) 40 NF ; M^{me} LEONETTI, Pierrefite (Seine) 200 NF ; COTTIN Robert, Morestel (Isère) 100 NF ; M^{lle} RAFFIANT (Hte-Vienne) 100 NF ; M. BOULON-LEFEVRE, Truttener-le-Grand (Calvados) 100 NF ; M. FINELLE, Montbard (C.-d'O.) 100 NF ; M^{lle} CHEVALIER, Trégastel (C.-d-N.) 60 NF ; M. ADAM R., Sauligny-par-Bauilly (Aube) 20 NF ; M^{me} BARRÉ, Thauaré-sur-Loire (L.-A.) 40 NF ; M^{lle} NICOLAI, Nice (A.-M.) 40 NF ; M^{lle} BARBEYER, Paris (Seine) 20 NF ; M^{lle} LAMBERT, Pierrefeu (Var) 100 NF ; M. DAUIN (Mayenne) 20 NF ; M. FRADET J. (Vienne) 100 NF ; M. BESSON (Loire) 100 NF ; M. VICHERD (Isère) 100 NF ; M. MOUNIER (Aude) 100 NF ; M^{me} LADIK (Deux-Sèvres) 100 NF ; M. G. THOMAS (Finistère) 100 NF ; M. COLLE (Cantal) 100 NF ; BOUDY (Corrèze) 20 NF ; M^{me} METAIS (S.-M^{me}) 100 NF ; M^{me} BERNARD (Cte-M^{me}) 20 NF ; M. GAUMER (Manche) 20 NF ; M. NADAUD (Seine) 20 NF ; M. THEREZIEN (Calvados) 100 NF ; M. DUREL (Manche) 20 NF ; M^{me} ESCUDIER (Aveyron) 20 NF ; M^{me} KNIAZEFF (Ain) 100 NF ; M. MEIFFRET-ALZIARY (Var) 100 NF ; LACAZE (Landes) 100 NF ; M^{lle} BRUNA-ROSSO (S.-et-L.) 20 NF ; M. ÉON (Orne) 20 NF ; M^{me} TRACHEZ (Deux-Sèvres) 100 NF ; M. PRORIOL (Ain) 100 NF ; M^{me} RIBOUD (Isère) 20 NF ; M. MAILLOL (P.-O.) 40 NF ; M. BEQUIÉ (Vaucluse) 40 NF ; Coop. M. CURIE (P.-de-C.) 20 NF ; M. BOLLARD (Ain) 20 NF ; M^{me} MÉTAIS (S.-M^{me}) 100 NF ; M. LECANU (Manche) 20 NF.

Total précédent 7 130 NF
Nouveau total 10 050 NF

ONT VERSE DES DONS :

M. BRICARD (Hte-Gar.) 100 NF ; M. CHARDON (Loiret) 20 NF ; M^{me} DONVAL (Finistère) 20 NF ; M.

PAISSON (S.-et-O.) 10 NF ; Coop. EVETTE (T^{re} Belfort) 100 NF ; M. DURY (Loiret) 10 NF ; Coop. Scol. Buzaney (Ardennes) 73,50 NF ; Coop. Scol. St-Herblain (L.-A.) 28,70 NF ; M. LAURENT (C.-du-N.) 100 NF ; M. LAGET (A.-M.) 63 NF ; M. RAFFANEL (Tarn) 20 NF ; M. BUSSIÈRE (Rhône) 20 NF ; M. COLLET (Ain) 20 NF ; M. PENANGUER (C.-du-N.) 100 NF ; M^{me} CORRE (C.-du-N.) 50 NF ; M^{me} CHAPPELAND (Jura) 10 NF ; M. MAUCOUVERT (Gironde) 100 NF ;

M^{lle} BARBEYER (Seine) 12 NF ; Ecole M. HECQ (Belgique) 200 F belges ; M^{me} Alberny (Aude) 5 NF ; M^{me} LADIK (Deux-Sèvres) 100 NF ; M^{lle} DOYAT (Rhône) 50 NF ; M. G. THOMAS (Finistère) 100 NF ; M. RANDAUX (Belgique) 100 NF ; M. BESSY (Calvados) 10 NF ; M^{lle} LE HELLYE (Morbihan) 20 NF ; Les élèves de M^{me} Servant (Secteur Postal 69-037) 38 NF ; M^{me} ANSART (Nord) 10 NF ; Coop. Scol. « Marie Curie », Angers (Maine-et-Loire) 20 NF ; M^{me} CHARLES (Seine) 50 NF ; M. BRET (Vaucluse) 10 NF ; M. MERLE (P.-de-D.) 20 NF ; M^{me} GAUTHIER (Maine-et-Loire) 100 NF ; M^{me} ROCHE (Marne) 70 NF ; M. RIBOGNAC (Ardèche) 50 NF ; M^{lle} DOYAT (Rhône) 50 NF ; M. BOLLARD (Ain) 10 NF ; M. BESSY (Calvados) 10 NF ;

Total précédent 6 362,50 NF
Nouveau total 7 989,50 NF

ONT SOUSCRIT DES ABONNEMENTS :

M^{me} SALETTES (P.-O.) ; M^{lle} CAYRIAU (Lot-et-Garonne) ; M^{me} REBREYEND (Isère) ; M. LAGET (A.-M.) ; M. BUSSIÈRE (Rhône) ; Lycée de jeunes filles, Guéret (Creuse) ; M. BOULON-LEFÈVRE (Calvados) ; M. COLLET (Ain) ; M^{me} LADIK (Deux-Sèvres) ; M^{lle} DOYAT (Rhône) ; M. COLLE (Cantal) ; M. NADAUD (Seine) ; M^{me} ESCUDIER (Aveyron) ; M. HURIAU (Nord) ; Association des amis de la Bibliothèque, Grenoble (Isère) ; M. CHAUBET (Basses-Pyrénées) ; M^{me} ROCHE (Marne) ; M. MEIFFRET-ALZIARY (Var) ; LACAZE (Landes) ; M^{lle} BRUNA-ROSSO (I.-et-L.) ;

Total Général..... 18 039,50 NF

O

Grande campagne de diffusion B.T.

- Pour 1 abonnement nouveau dont vous nous transmettez l'adresse (ou qui se réclame de votre intervention) :

au choix : 5 B.T. en couleurs ou 10 en noir ou 10 S.B.T.

ou : 3 albums d'enfants (à préciser)

ou : 2 tomes de l'Encyclopédie (La Mer - L'Aviation - L'Afrique - L'Énergie)

A chacun de nos lecteurs, un abonné nouveau !

Pour servir à la discussion du thème du Congrès de Caen :

L'enseignement des sciences

On disait que le XX^e siècle serait le siècle de l'enfant.

Il est surtout le siècle de la science triomphante. Chaque jour naissent de nouvelles théories, se développent les connaissances, se multiplient les possibilités mécaniques. Nous assistons à une véritable ivresse d'inventions dont l'astro-nautique est comme un exaltant symbole.

L'enfant et l'adolescent sont inévitablement passionnés par cet essor extraordinaire d'un machinisme qui décuple les vitesses, fouille l'infiniment petit et affronte l'infiniment grand jusqu'à donner aux hommes une puissance constructive — et hélas ! aussi, destructive — qui leur vaut l'illusion de se mesurer aux dieux.

De ce fait, la culture scientifique qui, au siècle dernier, pouvait se contenter de la simple tradition empirique, devient aujourd'hui un des éléments majeurs et indispensables de la formation des hommes de 1962.

Par la radio, les disques et la télévision, la grande masse des travailleurs jugera peut-être désuète un jour prochain la culture littéraire actuelle. Mais quiconque n'aura pas acquis la culture scientifique nécessaire dans une société de plus en plus mécanisée, sera incapable d'affronter le monde contemporain.

Ce sont là des faits évidents sur lesquels il est superflu, pensons-nous, de discuter.

Le milieu et l'école à tous les degrés préparent-ils les enfants et les adolescents à vivre demain en hommes dans un monde scientifique ?

Je crois que nous pouvons répondre aussi, sans hésitation ni discussion, par la négative.

La formation scientifique de nos élèves est toute à reconsidérer. C'est cette reconsidération tout à la fois théorique et technique que nous voudrions étudier dans les pages qui suivent.

Nous y sommes quelque peu habilités par le long travail de recherche que nous poursuivons depuis trente ans au sein du mouvement de l'Ecole Moderne.

Nous ne voulons pas prendre exagérément figure de prophète, mais l'idée même de modernisation, dont nous nous sommes fait un drapeau, dit assez que ce problème nous est familier. Nos lecteurs sont désormais habitués à l'idée qu'on ne doit pas travailler à l'Ecole au temps des autos et des spoutniks, comme nous travaillions au début du siècle, à l'ère des chars à bancs, et qu'une éducation ne remplit point son rôle social et humain si elle n'éclaire la route hardie des générations qui viennent.

Dans un livre qui vient de paraître, « *L'explosion scolaire* » M. Louis Cros, directeur de l'Administration Générale au Ministère de l'Education Nationale, dit aussi cette nécessité de modernisation : « *A une cadence sans cesse plus rapide, les modes de vie évoluent, les structures professionnelles se modifient, les relations internationales se transforment. Et cet immense bouleversement des mœurs et des pouvoirs des hommes aboutit à une même nécessité fondamentale : la civilisation nouvelle, qui naît sous nos yeux dans les nations industrialisées exige une instruction infiniment plus étendue et infiniment plus répandue qu'autrefois.* »

Il est aujourd'hui théoriquement admis qu'on ne prépare pas les voyages sur la lune avec l'étude par cœur de résumés de sciences ou par l'examen sur les croquis des manuels, des observations et des expériences menées par les adultes ; que la formation scientifique est, comme toute formation d'ailleurs, à base d'expériences effectives, avec leur part d'inconnues et donc leurs risques d'échecs et d'erreurs ; qu'elle est une attitude de l'esprit qui ne se contente pas de croire, mais veut agir sur le milieu ambiant pour le transformer en élément actif de progrès.

Les choses changent quand il s'agit de faire passer ces théories dans la pratique. Contre la tradition tenace, l'expérience et le bon sens sont désormais en défaut. La critique que nous devons faire au préalable de la formation scientifique actuelle se heurte au parti-pris et à la partialité de toute l'organisation scolastique.

Mais la vie triomphera.

CRITIQUE DE L'ENSEIGNEMENT TRADITIONNEL DES SCIENCES

Nous avons dit bien souvent que nous ne sommes pas des théoriciens et que, par conséquent, dominés par notre souci exclusif d'efficacité pratique dans nos classes, nous ne saurions avoir de position a priori. Nous ne recherchons point le changement pour le changement, ni la nouveauté pour la nouveauté ; quand ce qui existe nous convient, nous sommes trop heureux de nous en saisir et d'en profiter.

Si l'enseignement actuel des sciences nous donnait satisfaction, nous n'aurions aucune raison de lui chercher des améliorations et la présente étude serait superflue. C'est parce qu'il convient, ou semble convenir à certains éducateurs travaillant exclusivement dans le cadre scolastique que nous rencontrons tant de peine à nous faire entendre, même quand nous parlons avec bon sens de nos méthodes naturelles.

Nous nous heurtons, pour définir notre ligne, aux mêmes difficultés que nous avons dû surmonter en français, en his-

toire, en dessin, en musique, et maintenant en calcul. Il y a, parmi le personnel enseignant, une minorité de maîtres qui ont l'avantage d'être particulièrement compétents pour une ou plusieurs spécialités : les uns aiment le français, et savent, sans matériel nouveau, l'enseigner avec compétence et amour; d'autres sont des scientifiques qui s'accommodent avec un incontestable succès des méthodes préconisées par les manuels ; d'autres enfin, possèdent d'exceptionnelles qualités arithmétiques, historiques ou artistiques. Ce sont souvent ces personnalités qui rédigent les cours et les leçons des journaux pédagogiques et qui réalisent les manuels qui restent les outils de base de l'Ecole. Naturellement, ils savent, eux, se servir de ces outils, et il est exact que si tous les éducateurs avaient leurs aptitudes pédagogiques et techniques le problème serait, partiellement au moins, résolu.

Mais ces éducateurs ne sont qu'une infime minorité, disons 1 sur 100 ou 1 sur 1 000. Les autres 99 ou 999 s'évertuent comme ils peuvent, avec des outils et des techniques qu'ils ne parviennent jamais à dominer, ou qu'ils emploient d'une façon mécanique, sans compréhension profonde et donc sans véritable profit pédagogique.

Cet état de fait, sensible pour le français ou le calcul, est particulièrement grave pour ce qui concerne l'enseignement des sciences. Les spécialistes en la matière, ceux du moins qui possèdent ces aptitudes exceptionnelles qui ne nous ont qu'effleurés, trouveront suffisantes et valables les directives des manuels et des journaux pédagogiques parce qu'ils seront en mesure d'y ajouter une éminente part du maître pour laquelle nous nous reconnaissons impuissants.

Et pourquoi sommes-nous impuissants ? Parce que, justement, cet enseignement scientifique que nous avons subi tout au cours de notre longue scolarité a, avec nous d'abord, fait totalement faillite et que, en conséquence, nous ne devrions pas en tenter l'usage, forcément identique, avec nos élèves.

Voici, en l'occurrence, ma propre expérience, qui paraît bien être celle de tous ceux qui ont été pris dans l'engrenage scolastique.

L'Ecole primaire du début du siècle, dépourvue alors de manuels, ne m'avait pas même valu un embryon d'enseignement scientifique. Elle a eu au moins l'avantage, pour moi, de ne pas me déformer ni de me décourager devant les notions abstraites de cet enseignement.

Au Cours Complémentaire, les manuels méthodiques ont commencé leurs méfaits. Je « savais », peut-être à la perfection, mon cours de sciences. J'ai tenu par la suite un rang honorable pour cette même discipline à l'Ecole Normale. Mais là, j'avais conscience déjà de me trouver dans une impasse, d'apprendre des mots et des définitions, mais de ne pas comprendre, et sentant bien que c'est cette compréhension, qui m'aurait donné le fil d'Ariane qui m'aurait permis de me reconnaître dans le dédale d'une science dont je n'avais pas même entrevu le secret.

Et j'ai eu une bonne note au brevet supérieur.

Or, dans la pratique, et cela depuis ma sortie de l'Ecole Normale, je suis nul en sciences. J'ai oublié radicalement — et je m'en félicite — tous les mots, toutes les démonstra-

tions qui avaient constitué à l'école mon embryon de culture scientifique. Et comme cette école ne s'était pas préoccupée de me donner la compréhension, les fils d'Ariane auxquels j'aurais pu me raccrocher au hasard des difficultés de la vie, il ne me reste rien. Ce n'est pas moi qui vais préparer de l'oxygène, identifier des fleurs et des insectes, monter un moteur électrique... qui marche. Je laisse faire mes élèves à qui je procure les brochures techniques et bientôt les fiches-guides que nous réalisons pour parer à cette carence.

Et ce qu'il y a de plus grave, c'est que je me sens impuissant à expérimenter et à apprendre, comme si on avait faussé en moi un mécanisme. J'ai perdu définitivement le sens et l'allant scientifiques.

Suis-je un phénomène ? La masse des collègues de ma génération étaient-ils mieux partagés ? J'en serais fort étonné car ils ont souffert comme moi des mêmes tares d'un enseignement détériorant.

Ces choses ont-elles changé radicalement depuis ? Les compendiums et les laboratoires sont mieux fournis aujourd'hui de matériel plus perfectionné et les manuels scolaires ont fait des progrès techniques remarquables.

Hélas ! ce n'est pas la misère de nos laboratoires scientifiques qui nous a valu la malformation dont nous nous plaignons. Le cabinet scientifique de notre Cours Complémentaire était déjà remarquablement riche. Seulement, nous n'avons jamais utilisé nous-mêmes aucun de ces appareils. Le directeur, seul, pouvait s'en servir pour des expériences qui n'étaient que des démonstrations et qui se sont évanouies en nous avec le verbiage qui les accompagnait. Je n'ai malheureusement jamais mis la main à la pâte et c'est de là, évidemment, que vient tout le mal.

Nos manuels de sciences étaient eux-mêmes suffisamment riches et détaillés. Les manuels d'aujourd'hui, quoique plus fleuris, n'en sont pas moins les dignes frères.

Des contacts que j'ai eus depuis, directement ou par lettres, avec de jeunes instituteurs, me montrent que n'est intervenu aucun changement radical dans l'efficacité de l'enseignement scientifique, et que nous souffrons tous de la même tare grave qui, au lieu de faire de nous des scientifiques, bouche notre compréhension, notre besoin de recherches et d'expériences, et nous éloigne de la vraie culture plus indispensable que jamais.

VERBALISME ou EXPÉRIENCE

D'où vient cette tare ?

Certainement du fait qu'on commet, pour cet enseignement, l'erreur centenaire d'une pédagogie de bavards qui, en expliquant le mécanisme d'une bicyclette, prétend nous préparer à rouler sur notre vélo.

Or, rien ne remplace l'expérience. Et c'est parce qu'une scolastique orgueilleuse a cru qu'elle pourrait en faire l'économie qu'elle nous a hissés sur des échafaudages branlants et sans fondations, qui ne sont nullement intégrés à notre vie et à notre devenir, qui ne sont pas nôtres.

Cette affirmation n'est d'ailleurs pas une nouveauté et nous n'en revendiquons point la paternité. Il y a rarement nouveauté dans les constatations que nous faisons et qui sont, depuis des siècles, des lieux communs pédagogiques.

« *L'expérience, écrit Claude Bernard, est l'unique source des connaissances humaines. L'esprit n'a en lui que le sentiment d'une relation nécessaire dans les choses, mais il ne peut connaître la forme de cette relation que par l'expérience (1)* ».

« *Il ne faut point, dit-il encore, enseigner les théories comme des dogmes ou des articles de foi. Par cette croyance exagérée dans les théories, on donnerait une idée fautive de la science, on surchargerait et l'on asservirait l'esprit en lui enlevant sa liberté, en étouffant son originalité, et en lui donnant le goût des systèmes* ».

Et les *Instructions Ministérielles* de 1923 dont nous avons eu bien souvent à dire la grande valeur pédagogique, et auxquelles toute notre éducation ne cesse de se référer, avaient bien révénu le danger dont nous nous plaignons et préconisé des remèdes que nul à ce jour n'a su, ni voulu préparer.

« *A l'heure (en 1923) où la puissance économique de notre pays, affaiblie par la guerre, doit reprendre sa plénitude, l'enseignement scientifique, même élémentaire, ne saurait servir seulement à former les esprits ; il doit armer les travailleurs, augmenter le rendement de leur activité productrice.*

« *Ainsi, tout en conservant partout sa méthode, méthode expérimentale propre à éveiller et à entretenir la curiosité intellectuelle, doit-il s'adapter aux besoins divers de ses élèves et varier selon leur milieu, selon leur sexe, et selon leur éventuelle profession...*

« *Dans toutes les écoles, à tous les cours, la méthode employée doit être une méthode fondée sur l'observation et l'expérience. C'est à dessein qu'on a effacé du programme aux CP, CE, CM, le titre : « Sciences physiques et naturelles » pour le remplacer par cette expression : « Leçons de choses en classe et en promenade », expression conservée en sous-titre au CS lui-même. Elle signifie que le livre ne doit jouer dans cet enseignement qu'un rôle secondaire. Elle signifie que le*

maître n'a pas à faire des cours ; il doit, en classe et en promenade, faire observer et faire expérimenter ».

Et les *Instructions Ministérielles* du 20 septembre 1938 rappelaient :

« *La méthode préconisée par les Instructions de 1923 est également maintenue ; elle peut même sembler renforcée par les termes du programme.*

« *Observer et expérimenter, à partir de phénomènes familiers, de produits matériels, d'opérations courantes, pour aboutir aux connaissances élémentaires indispensables, telle est la méthode, parfois perdue de vue par certains maîtres, dont il ne faut pas s'écarter. Or, les nouveaux programmes rappellent à chaque ligne cette méthode. En insistant sur le fait que les produits à mettre en évidence le seront toujours au moyen d'observations et d'expériences simples.*

« *Si les nouveaux programmes comportent quelques détails de plus que les précédents, il faut se garder d'y apercevoir une extension véritable de la matière à enseigner, et un accroissement possible de la tâche des enfants et des maîtres. C'est le contraire, exactement, que l'on a voulu ».*

On ne saurait mieux dire. Toute notre *méthode naturelle de sciences* est définie dans ses fondements par les opinions et les *Instructions* ci-dessus, *qui restent toujours en vigueur*.

Mais dans la pratique, rien n'a changé depuis trente ans. Les *Instructions Ministérielles* sont restées lettre morte ; et il ne pouvait pas en être autrement tant qu'on ne remplace pas les outils et les techniques du verbalisme par les outils et la technique de l'observation et de l'expérimentation.

C'est nous qui respectons les *Instructions Ministérielles* ; c'est la pédagogie traditionnelle, ce sont les manuels scolaires qui en sabotent l'application et qui devraient, de ce fait, être officiellement dénoncés.

Mais comme c'est la grande masse des enseignants qui désobéit aux I. M., on tolère cette anomalie et on partirait volontiers en guerre contre l'Ecole Moderne qui s'applique à faire passer dans la pratique courante de nos classes l'esprit et la forme des I. M.

C. FREINET.

(1) Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.

B. E. M.

L'article de C. Freinet que vous venez de lire est extrait de la brochure n° 11-12 de

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE

consacrée à l'ENSEIGNEMENT des SCIENCES.

Cette collection nouvelle est destinée à remplacer et à moderniser la collection maintenant disparue des *Brochures d'Education Nouvelle Populaire* (B.E.N.P.).

Vous pouvez souscrire en versant 10 NF à

I.C.E.M., B.P. 282, Cannes (a.-m.) - C.C.P. Marseille 1145-30.

Vous recevrez les brochures paraissant au cours de l'année 1961-62 et vous bénéficierez d'une remise de 40 % sur le prix de vente de chaque brochure. (1,50 NF le N° simple.)

Comment j'ai débuté....

Poussé par le désir de changer d'air et d'éviter la sclérose qui me guettait, j'ai décidé, l'an dernier, de créer un Journal Scolaire. Je ne connaissais rien des Techniques Freinet et j'utilisais les *B.T.* seulement comme livres de bibliothèque. Je suis donc allé trouver un de mes collègues qui édite un journal, lequel collègue m'a volontiers fourni quelques-uns de ses numéros invendus. J'ai fait circuler ces numéros dans ma classe pendant quelques jours puis j'ai amorcé la discussion :

- Qu'est-ce que vous en pensez ?
 - C'est ceci ;
 - C'est cela ;
 - C'est autre chose.
- Et, enfin !
- On pourrait en faire un.

Là-dessus, j'ai dévoilé que c'était mon avis et nous avons passé au vote :

— « Voulez-vous que nous fassions un Journal Scolaire ? » (19 oui, 4 non).

Nous avons ensuite décidé de la périodicité (dont la déclaration est obligatoire), du prix (le prix du journal : 0,25 NF) et du prix de l'*abonnement*. Les abonnements sont intéressants pour trois raisons :

1° - Ils vous obligent à respecter la périodicité qui a été décidée ;

2° - Ils vous procurent immédiatement des fonds qui vous permettent d'acheter du matériel ;

3° - Ils permettent de livrer les différents numéros sans faire appel chaque fois au portefeuille et créent ainsi un climat de confiance et de reconnaissance en ce sens que nous sommes les débiteurs de nos abonnés (voir M. Perrichon).

Notre premier numéro a été tiré avec un duplicateur à alcool vieux « comme mes robes » (comme disait ma grand-mère). Avec l'argent des abonnements (2 NF pour 9 numéros), j'ai commandé un limographe qui m'a permis de tirer plus d'exemplaires avec moins de peine en obtenant un résultat plus propre.

Sur la couverture de notre N° 1, un faire-part :

*Les élèves de la C.F.E. de Juliéna
sont heureux de vous faire part de la
naissance de leur Journal Scolaire
LA CUEILLETTE*

Juliéna, le 29-10-60.

Le titre du journal a été décidé à la suite d'un vote sur les propositions des imaginatifs (le titre que j'avais proposé n'a recueilli aucune voix !)

Ensuite, je me suis rapidement aperçu que le journal ne suffisait pas à motiver les textes libres : en effet, les textes non choisis n'avaient aucune utilisation ; c'étaient des textes perdus et c'est pourquoi nous avons attaqué notre deuxième technique Ecole Moderne : la *correspondance*, qui nous a permis de ne pas perdre ces textes qui étaient envoyés au correspondant lorsqu'ils n'avaient pas été choisis.

Au seuil de ma deuxième année de Techniques Freinet, je m'aperçois que l'intérêt de la correspondance est double :

— Intérêt des horizons nouveaux ouverts aux élèves (et intérêt affectif) ;

— Intérêt pour le maître,

soit que son correspondant soit plus chevronné que lui et il en reçoit des conseils,

soit qu'il soit plus novice et il lui en donne, ce qui l'oblige à *repenser son expérience* personnelle ; cet avantage n'est certainement pas le moindre.

Voilà où j'en étais à Noël 1960 : texte libre et correspondance étaient mes deux seules activités Ecole Moderne. Freinet dit d'ailleurs, très justement, qu'« il ne faut pas se lâcher des mains avant de toucher des pieds ».

Une fois lancées ces deux techniques fondamentales, je me suis intéressé à la question des brevets qui paraissait alors dans *L'Éducateur*. L'idée a été émise en classe, les normes établies en commun et le planning préparé de la façon suivante :

JEAN	Ecriture									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
MICHEL	Cuisine					Electricien				
	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4
NICOLE	Couture									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
JOCELYNE										

Exemple. — Jean a décidé de passer un brevet d'écriture et on a marqué en face de son nom les dix épreuves du brevet. Le samedi, il s'engage à effectuer dans la semaine deux épreuves, par exemple, et on les encadre au crayon de couleur de la façon suivante :

JEAN	Ecriture		
	1	2	3

Le samedi suivant, il nous présente ses deux épreuves. Si on les juge subies avec succès, on colorie les deux cases et il s'engagera à passer une autre épreuve, ou deux, ou trois, ou aucune dans la semaine qui vient.

JEAN	Ecriture				
	1	2	3	4	5

Quand les dix cases sont coloriées, le brevet sera passé. Chose étonnante, tous les brevets qui ont été passés l'an dernier en cuisine l'ont été par des garçons !

Cette année, j'ai élargi un peu plus l'éventail avec la lecture libre, le calcul et le plan de travail.

Lecture. — Je possède environ quinze spécimens de livres de lecture que je distribue chaque semaine.

Celui qui prend un livre (en prend qui le désire) choisit, en compulsant la table des matières, un texte qui se rapporte à quelque chose que nous avons étudié en classe. C'est ainsi que nous avons pu écouter des textes sur le Grand Nord (température), sur les Etats généraux (histoire), des textes de Voltaire et de Rousseau (les Philosophes), des poésies (l'automne) ou tout simplement des textes d'actualité se rapportant au T.L. mis au point dans la semaine (sur les vendanges par ex.).

Au cours de la lecture, ou après, on pose des questions au lecteur sur tel mot ou tel épisode du récit (le texte a été préparé dans la semaine avant la lecture).

Au mur, un planning sur lequel je note en face du nom, la date et le titre de la lecture, ce qui me permet, de temps en temps, de pousser un peu les réfractaires (la part du maître !). J'en profite aussi pour noter la référence du texte sur une fiche que je glisse dans le fichier au numéro correspondant de la classification décimale. Mes textes d'auteurs se répertorient ainsi sans que j'aie à les chercher.

Calcul (semi-) libre. — Notre calcul n'est pas libre en ce sens que nous partons d'une question décidée en classe, par exemple : « les pourcentages », et c'est à partir de ce sujet que les enfants apportent leurs problèmes. Les coupures de journaux sont une mine inépuisable depuis la réduction de 20 % sur les appareils photographiques (marché commun) jusqu'à l'« Opération maigrir réussie à 99 % », en passant par une statistique sur les femmes enceintes en Chine (53% le sont chaque année) !

A propos de la dyslexie

On en parle tant ; on dit à ce propos tant de sottises que nous sommes bien obligés d'apporter le résultat de notre expérience pour une meilleure compréhension du problème.

On sait que nous avons affirmé à diverses reprises, sur la foi de nos expériences que les Techniques Freinet en général, la méthode naturelle de lecture et l'imprimerie à l'Ecole en particulier, étaient l'antidote la plus sûre contre la dyslexie, et qu'il n'y avait pas de dyslexiques dans nos classes, sauf tare exceptionnelle.

Nous invoquons notre expérience. Mais de nombreuses revues parleront doctement de la dyslexie, la maladie à la mode et ne voudront rien savoir de nos affirmations.

Alors un de nos adhérents, M. Vandendriessche, actuellement I.P. à Boulogne-sur-Mer se propose de prouver, expérimentalement et scientifiquement ce que nous avançons jusqu'à ce jour sans preuve tangible et mesurable.

M. Vandendriessche nous écrit :

« Je suis bien décidé à prouver que la méthode naturelle de lecture avec imprimerie empêche radicalement la dyslexie d'apparaître. »

Plan de travail. — A partir de ce moment-là, le plan de travail m'est devenu nécessaire, soit que nous y marquions les fiches à faire en orthographe (travail individuel), soit que nous y notions les leçons du maître (histoire, géographie). Je double d'ailleurs ce plan de travail hebdomadaire et individuel par un plan de travail quotidien collectif qui figure le matin au tableau, ou que nous complétons dès la rentrée en classe, par exemple par le nom des élèves qui vont lire. En voici un exemple :

RÉCITATION	Choix d'un nouveau texte.
CALCUL	Les pourcentages : calcul du taux.
VOCABULAIRE	Le verbe <i>mettre</i> : ses différents sens (Littré en donne 50 !) Ce qu'on peut lui substituer.
HISTOIRE	Œuvre de la Constituante.
LECTURE
DESSIN	Album sur...

Je pense qu'il est un peu prétentieux d'avoir intitulé cet article « Comment j'ai débuté... ». Je débute encore et il me semble que je débute encore longtemps. J'ai livré ici ma petite expérience personnelle, faite de petits morceaux d'expériences d'autres camarades, mais il me semble, au fond, que c'est là ce qui est important : que chacun adapte les expériences des autres camarades à son propre caractère, en s'adaptant lui-même aux méthodes Ecole Moderne.

« *Se moderniser ou mourir* », écrivait Freinet.

De tout cet article, vous ne retiendrez peut-être qu'un détail : cela suffit. Si c'est le cas, il n'aura pas été inutile.

Michel MAZZONI.

(Du Bulletin Régional du Rhône).

Je me place systématiquement sur le terrain des psychologues : dans les classes C.P. de ma circonscription qui, l'an prochain feront la naturelle (trois j'espère... et d'autres suivront !). Je ferai rechercher par le Directeur de l'O.P., psychotechnicien expérimenté, les enfants d'intelligence normale atteints de troubles d'organisation spatiale (les tests à utiliser ont fait l'objet d'une étude que j'ai déjà soumise à un professeur de faculté du groupe Zazzo et ont obtenu son accord méthodologique).

De deux choses l'une : ou bien ces enfants apprendront à lire, ou bien ça n'ira pas.

Je suis certain que c'est la première hypothèse qui sera la bonne. Quoi qu'il en soit, je renouvellerai l'expérience, je l'élargirai, et alors, les faits trancheront le débat.

Mais c'est sur ce terrain — expérimental et scientifique — qu'il faut se placer : la preuve sera ainsi « sans bavures ».

L. VANDENDRIESSCHE.

Un article sur ce thème paraîtra dans le prochain numéro de *Techniques de Vie*. Nous remercions Vandendriessche de son initiative dont les conclusions ne font pas, pour nous, de doute.

C. F.

Une mise au point

La lecture de *L'Éducateur* N° 3 du 1^{er} novembre 1961 me porte à réfléchir et à faire réfléchir.

C'est Béruti, de St-Etienne qui nous explique comment il travaille dans sa classe de ville, c'est Chinchole qui expose ses déboires, Freinet qui donne son excellente fiche-guide de calcul complexe, ce sont des plans de travail, de l'histoire liée au théâtre libre, enfin les mille et un aspects d'une Ecole que nous souhaitons efficace parce que vivante.

Mais il y a là de quoi faire dresser les cheveux des éducateurs déçus par le traditionnel et qui ont la chance de se tourner vers nous. Je crains que la lecture de *L'Éducateur* soit pour eux aussi déroutante que l'audition d'une conférence pédagogique et que les auteurs de manuels et de leçons modèles restent leurs seuls guides.

Oui, j'ose cette comparaison en pensant au chemin que j'ai parcouru depuis 1947. Ma sage règle de conduite fut de ne pas trop embrasser.

Journal scolaire + calcul vivant + céramiques + pipeaux + peinture libre + enquêtes + magnétophone + plans de travail individuels + éducation poétique + télévision, etc... etc... C'est trop à la fois et tu l'as dit, Freinet. Il faut sans cesse le redire.

De même dans le traditionnel qui a si bien fait ses preuves : morale + calcul mental + calcul + dictée + devoirs, etc... = 30 heures.

Creusez-vous la tête. Il n'est pas souhaitable que vous arriviez à faire de cela une réalité.

Les formes modernes, passionnantes, enrichissantes de l'Éducation ont une qualité qui devient dans les conditions actuelles une entrave : leur lenteur.

Quant au traditionnel qui veut tout fourrer dans un emploi du temps minuté, c'est une folie, une hérésie, une réalité attristante qui foule aux pieds la vie. Il n'est pas de pire mort que celle de l'âme et c'est un crime de contribuer à paralyser de jeunes énergies créatrices. Les programmes sont vraiment démentiels. Il n'est point de bonnes méthodes pour les faire avaler ni pour préparer humainement à un C.E.P.E., examen étrange et ambitieux autant que parfaitement inutile.

POUR MA PART JE REGRETTE :

I. — *L'inefficacité des leçons* (histoire, géographie, sciences) que je m'applique à rendre vivantes et à faire apprendre. Si je ne les ai pas remplacées par des plans de travail, c'est qu'elles ont l'avantage de ne pas déborder sur l'horaire de calcul, de lecture, de français, de dessin et de chant. En plan de travail, chacun en verrait dix fois moins, mais dix fois mieux, je le sais.

II. — *L'impossibilité* de peindre, de jouer du pipeau, de faire réaliser des expériences scientifiques individuelles, de multiplier les enquêtes, de répondre aussi bien qu'il faudrait aux correspondants qui comptent sur notre apport.

III. — *L'état de plus en plus minable des jeunes* que je reçois après leur prise en main par de nombreux remplaçants inexpérimentés parmi lesquels certains croient posséder la science infuse.

Ceci dit, et j'en oublie, *je passe au bilan positif, bilan de onze années* de recherche modeste, probe, patiente, avec stabilité dans le poste. Ce bilan, je l'offre aux jeunes et aux moins jeunes, aux nouveaux venus qui ont senti la voie sans issue, sans espoir offerte par une administration qui, faute d'avancer recule tout en souffrant de son incapacité, malgré la valeur des hommes qui en forment les rouages à tous les échelons. J'ai eu la volonté tenace de bien faire ce que j'ai entrepris tout en me limitant non sans apprécier les expériences vitales préconisées et vécues par d'autres.

— *Ce fut d'abord le texte libre et son illustration*, sa publication dans un journal imprimé et illustré par les enfants eux-mêmes organisés coopérativement, journal diffusé dans le pays et au loin. Nos textes furent corrects, lisibles et parfois très propres, ce qui exige déjà bien des qualités. Nous échangeâmes toujours ce journal avec une dizaine d'écoles, puis nous connûmes la joie d'un échange régulier avec lettres, albums et colis.

— *Ce fut l'abandon de cette lecture plus ou moins ânonnée* dans un manuel unique de textes, suivie par une trentaine d'index si la confiance ne règne pas, si les esprits s'évadent en l'absence des idées qui devraient en jaillir. Nous n'avons plus de plan de lectures. Nous lisons les journaux scolaires reçus, à tour de rôle, à haute voix et avec commentaires. Les élèves recherchent et découvrent dans les nombreux ouvrages spécimens des textes en rapport avec le dernier texte libre de notre classe. L'heure passe très vite. Je trouve bien quinze minutes pour la lecture suivie avec ceux qui en ont besoin car leurs camarades plus avancés ne manquent jamais de pâtures.

— *Ce fut l'abandon du manuel de calcul*, du moins pour les problèmes, car de nombreux exercices sont valables et utiles au C.M.

Nous avons progressé très rapidement vers le calcul vivant expérimental, lié à la vie, dans le cadre des horaires officiels ou à peu près sauf si un torrent de vie d'une qualité exceptionnelle fait tout craquer dans l'emploi du temps.

— *Ce fut l'absence de répartitions en morale* avec comme corollaire une éducation morale d'une grande efficacité parce que toujours liée au réel, et pas pour rire. Je m'étais pourtant procuré un manuel de morale : « *La Morale en action* » mais il est allé grossir le tas de livres de lectures à l'usage de tous.

— *Ce fut encore la boîte à questions et le plaisir du dessin libre* avec exposition permanente en classe.

— *Ce fut, malgré la contrainte des leçons et des dictées* qui mettent encore pour les moins doués la note insolite dans une atmosphère heureuse, ce fut, dis-je, *la vie qui entrainait de partout, couronnement inespéré de mes efforts.*

Jeunes, n'oubliez pas qu'au bout des aventures passionnantes, enthousiasmantes, vous pouvez trouver la Roche tarpéienne ; mais de grâce ! avancez sur la voie de la vie malgré les déformations subies, en coude à coude fraternel avec tous les chercheurs et les réalisateurs de l'I.C.E.M..

Le métier est aussi difficile que passionnant. Le succès repose autant sur les techniques que sur votre qualification que vous pourrez améliorer sans cesse en contact avec ces enfants si riches. *Ne vous laissez pas avilir* au rang d'un vendeur qui ne connaît que son rayon et sourit à sa clientèle dans l'atmosphère lourde et lumineuse d'un Uniprix. La comparaison est jolie.

Vos élèves doivent connaître *la joie* de vivre entre eux et avec vous, en classe et dans la cour, autant et plus peut-être encore qu'ailleurs, *la joie* résultant d'un effort consenti, d'une victoire constante sur soi-même, d'un progrès plein de promesses.

Refusez d'être des robots.

LE COQ.

Rubrique de la lutte laïque

En ouvrant cette rubrique dans *L'Éducateur*, nous avons pensé, nous instituteurs des départements de l'Ouest, qu'il était de notre devoir d'attirer l'attention des camarades de toute la France sur notre situation.

La Loire-Atlantique, premier département pilote pour l'application de la loi Debré, se voit riche de 1 635 instituteurs privés, dont 97 % ont été refusés au C.A.P. écrit. Ces 1 635 instituteurs titulaires du B.E. pour la plus grande part nous coûtent 1 milliard 800 millions par an. Cette somme est celle qui est dépensée officiellement par l'Inspection Académique. Mais en s'appuyant sur les dispositions de la loi Debré, les municipalités ajoutent à cela des subsides importants.

A titre d'exemple, je cite le cas du LANDRAU, commune du vignoble Sèvre et Maine, à 20 km de Nantes.

1343 habitants, 36 élèves à l'École laïque, 168 aux écoles privées. Le vœu de la municipalité était de « voir l'École chrétienne subventionnée entièrement et officiellement par l'Etat tout en restant indépendante ». Jamais le maire, ni les conseillers municipaux, bien qu'invités n'assistent aux fêtes de l'École laïque. La totalité des crédits Barangé, et uniquement cela, est utilisée pour les réparations des locaux. Depuis trente ans, le puits de l'école est pollué, le service d'eau communal s'arrête à 25 mètres, et ceci depuis quinze ans. On a installé la recette ruraliste dans une classe désaffectée de l'école. Voilà les avantages réservés à l'École laïque dans cette commune. Par contre, l'École privée reçoit 3 000 NF par an de subventions. Le jardin de l'institutrice a été utilisé pour construire des garages destinés au personnel d'un C.E.G. agricole confessionnel en

construction. Il est vrai que le jour de la communion solennelle, les enfants en costumes blancs défilent en chantant la Marseillaise.

Que peut faire l'institutrice laïque dans des conditions pareilles ? A 25 ans elle a un caractère de « vieille fille », ou bien elle reste un an, part, une autre la remplace qui reste encore un an — et c'est la série continue des changements.

La seule solution que nous puissions entrevoir est la nationalisation de l'Enseignement ; que l'École de France devienne laïque dans la totalité des communes, et alors nos techniques d'émancipation de l'individu trouveront leur plein emploi ; elles seront même indispensables.

Mais il est indéniable que cette solution ne peut être envisagée sans un renversement complet de la vapeur, et ce renversement dépend de tous les braves gens de France qui le plus souvent, ignorent quelle est la situation.

C'est pourquoi nous vous demandons avec insistance, camarades de toute la France, de répandre largement autour de vous tous les scandales dont nous vous entretiendrons ici. Loin de nous l'idée de faire de l'anti-religion, nous sommes laïques au sens plein du mot ; mais nous voulons dénoncer les abus. Alors peut-être qu'un jour, grâce à vous tous, quand l'opinion publique aura été informée sans aucune sorte de parti pris, nous triompherons.

H. MENARD.

Le Pallet (L.-A.).

MISE AU POINT

L'Institut Coopératif de l'École Moderne (Techniques Freinet) informe les lecteurs de « L'Éducateur » que le bulletin « Éducation et Techniques », publié avec la mention : « ...œuvre des instituteurs publics qui, dans la région parisienne, utilisent dans leur classe les techniques Freinet », n'a de relations ni avec l'Institut Coopératif de l'École Moderne, ni avec l'Institut Parisien de l'École Moderne (filiale de l'I.C.E.M.) dont le bulletin bimestriel s'intitule « île-de-france ».

Notre Congrès de Caen

Nos projets de circuits de dessins sous la responsabilité de camarades régionaux ont-ils donné des résultats encourageants ? J'espère que tout a fonctionné comme prévu bien que rares soient les échecs qui m'en sont parvenus. Je connais certes, les difficultés actuelles de toutes nos écoles modernes, cependant le Congrès de Caen approche et nous voilà contraints à un nécessaire inventaire.

Ce n'est pas parce que je suis dans l'obligation de m'éloigner du grand chantier, que la ronde des bonnes volontés et des enthousiasmes doit se briser : au contraire, elle doit plus que jamais se resserrer dans les initiatives à prendre et aussi s'élargir par un plus grand nombre de participants, de manière que le présent soit à la hauteur du passé et réponde de l'avenir.

Un camarade m'écrit ses inquiétudes quant au succès de ces échanges de dessins qui en nombre répondent à son attente, mais dont personne ne saurait préjuger de leur qualité, les collègues, comme lui-même n'ayant pas de culture artistique.

Chers camarades, si pour agir nous avons dû attendre que chacun de nous ait une culture réelle, nous n'aurions pas fait surgir du néant, ce courant d'allégresse qu'est notre Art Enfantin..

C'est parce qu'ils n'ont pas de théorie préétablie que nos maîtres d'Ecole Moderne ont encore ce privilège envié de savoir regarder les belles images de leurs enfants et d'en être touchés. C'est bien là, la meilleure des attitudes : une sorte d'état de grâce qui se suffit à lui-même. C'est par l'effet de cette présence accueillante que les plus intuitifs de nos camarades ont favorisé l'éclosion de tempéraments artistes dans leur classe.

Ce n'est qu'au feu de l'expérience vécue qu'ils sont parvenus à une compréhension globale de la valeur des œuvres enfantines ; plus par l'effet de leur sensibilité que par raisonnement déductif à l'égard d'une beauté idéale. C'est là, la seule méthode à notre portée ; devant la fécondité et la qualité des résultats obtenus après trente ans de pratique de libre expression artistique, nous ne pensons pas que l'on puisse nous faire reproche d'avoir pris le problème par le mauvais bout.

Il n'y a pas de théorie d'art pour faciliter et rendre plus sûre la création artistique, pas plus qu'il n'y a de théorie de la tendresse pour apprendre à chérir. Tout est question d'expérience humaine.

Puisque tout est si simple, allez-y ! Et tout de suite pour que votre classe soit embellie d'enthousiasme et de beauté ; pour que notre Congrès 1962 soit digne de notre grand mouvement Ecole Moderne.

Evidemment, se séparer de ses richesses demande un sacrifice. Mais chez nous, vous le savez, on donne avant que de prendre ; il est pour nous impensable de garder égoïstement ce qui est utile aux autres et moins

encore d'accaparer à son profit les biens si généreusement donnés.

Nos Congrès internationaux, sont en fait des Congrès français ; nos expositions ne sont belles que par nos mérites et — il faut le souligner — par les mérites aussi de ce coin privilégié de Suisse romane liée à nous par tant de traditions généreuses !

Vous le voyez : Noblesse oblige !

Mettons-nous donc d'accord pour la besogne urgente que je vous précise :

1° - Adresser *de suite* à votre responsable régional la totalité de vos œuvres — même les œuvres anciennes ont leur mérite.

2° - Mettre en chantier des œuvres grand format qui garnissent plus vite de grands murs et facilitent la mise en place. Vous savez que les œuvres collectives sont toujours très riches. Faites travailler deux ou trois enfants sur la même peinture, chacun apportant son originalité.

ATTENTION : Ces dessins à grande échelle doivent être adressés *directement* à Cannes sans passer par le responsable départemental pour gagner du temps. Date limite d'expédition : **15 mars**.

3° - Dès la réception des envois locaux, le responsable me fait un envoi à Cannes. Je dois avoir le temps de renvoyer avec conseils les dessins qui doivent figurer à l'exposition générale. Il faut donc faire vite.

4° - J'organiserai par région l'ensemble de l'exposition, ce qui permettra comparaison et émulation. Des prix pourraient être décernés aux participations régionales les plus méritantes.

Ainsi tout est clair. Je n'oserai pas ajouter que tout sera facile, mais nous vous connaissons assez, chers camarades, pour vous faire confiance et être sans inquiétude sur le résultat de vos démarches. Le Congrès est pour vous qui avez la jeunesse et la foi, une occasion merveilleuse de montrer aux anciens qui s'éloignent, que vous savez prendre en mains vos destinées communes. Et à l'instant, où des vandales inconscients ont tenté d'anéantir notre C.E.L., vous ferez la preuve comme nous l'ont écrit tant d'amis, que « l'amitié est aussi une arme de combat et que nous sommes assez forts pour relever le défi ».

Bon courage, donc, chers camarades !

A vous lire !

Elise FREINET.

Saisir le bout du fil ...

Je relève le texte suivant dans un journal scolaire :

« Hier, je suis allé à Saint-Luc en voiture avec mon père. Nous avons vu des gros lapins, des cochons d'Inde, des poules. Nous avons mangé de la soupe, du rôti, des pommes de terre. Et nous sommes revenus à la maison à 11 heures du soir ».

Voilà bien un exemple de ces textes kaléidoscopiques dont parlait Lalanne. Chaque signe de ponctuation apporte une nouvelle image. Top, ça change. Top, ça change encore. Ce n'est pas l'expression d'une pensée, c'est du bavardage. On y parle de tout, donc on n'y parle de rien. On peut se demander ce qui a bien pu motiver le choix de ce texte par la classe. A moins que ce ne soit un premier texte, ou bien celui d'un enfant aimé de ses camarades.

Cependant, à mon avis, malgré l'apparent nivellement des thèmes, il y a une ondulation de terrain un peu plus marquée : les cochons d'Inde. Mais il faut se garder d'être trop affirmatif. L'important, pour l'enfant et, par conséquent, ce qui était à l'origine du texte, ce pouvait être : le premier voyage de la première voiture de la famille. Ce pouvait être aussi : le voyage dans la seule compagnie du père. Ou bien l'amour des bêtes. Pour Mireille, c'aurait été sûrement le rôti : événement sensationnel dans sa vie de miséreuse. Ou bien l'idée centrale, c'était : « Les charmes du retour tardif dans la nuit ». Et il y avait encore Saint-Luc.

Comment le savoir ? Et pourtant il faut le savoir car, à mon avis, on ne devrait pas imprimer un tel texte où rien n'est dit.

A notre époque où le dispersément est roi, il faut apprendre aux enfants à centrer leur pensée sur un thème unique. On y est d'ailleurs contraint : si la page du journal était grande comme un tableau noir, on pourrait sans peine faire un sort à chacune des idées. Mais on ne dispose que d'une page de journal ! On ne peut employer qu'une douzaine de composteurs. Oui, mais comment dégager l'idée essentielle ?

Il me semble que seules les questions qui naissent spontanément à l'esprit des enfants et du maître permettent d'y parvenir. Celles des enfants sont les meilleures car ils sont de plain-pied avec l'auteur et ils savent ce qui a motivé leur choix. Mais le maître doit lui aussi participer à l'accouchement socratique de la pensée si les enfants n'y ont pas réussi seuls.

Quelquefois dans ma classe — cela dépend des textes évidemment — lorsque le thème est découvert,

je n'y vais pas par quatre chemins : j'efface tout le reste. Cette façon d'opérer peut scandaliser ceux que j'appelle les ultra-freinétistes.

— Il faut, disent-ils, respecter le texte de l'enfant et n'y toucher qu'avec circonspection.

— Non, à mon avis, il faut respecter uniquement la pensée. Il faut faire plus que la respecter ; il faut travailler pour qu'elle apparaisse en pleine lumière, dans son intégrité.

Si les cochons d'Inde sont au centre du texte, il faut les dégager de toute considération circonstancielle. Elles sont inutiles ; elles n'apportent rien ; au contraire même elles contribuent à diluer, à noyer le centre d'intérêt.

Il faut nettoyer l'idée, la débarrasser de sa gangue pour qu'elle apparaisse belle, brillante, intense dans l'écrin des mots propres et nécessaires.

Voici à titre d'exemple, ce que le texte de Saint-Luc aurait pu donner :

« Les cochons d'Inde sont plus petits que les lapins. Ils ont un nez d'écureuil. On les met dans la cage des lapins pour les défendre des rats. Ils attaquent les rats et ils attaquent aussi les doigts quand on les met dans le grillage.

Je le sais parce que j'ai été mordu par des cochons d'Inde : c'était le jour où un roquet avait arraché le fond de culotte de mon cousin. Et, dans la maison, des serins nous cassaient la tête. C'était vraiment une mauvaise maison.

Les cochons d'Inde s'appellent aussi des cobayes. Je ne sais pas pourquoi. Ils servent à faire des expériences. On les envoie dans l'espace et ils en reviennent. Ils servent aux hommes pour apprendre à guérir les bébés et les petits oiseaux ».
(R. L. B. - 10 ans).

La vie est apparue et, avec la sincérité de l'enfant, la fraîcheur des phrases. Mais il faut encore condenser. Chez nous, nous aurions réservé l'épisode de la mauvaise maison pour le samedi : jour de création collective.

Il faut s'en tenir aux cobayes tout en se gardant bien de faire un résumé scientifique détaché de la vie. La rigueur scientifique, c'est pour après. Et d'ailleurs,

c'est souvent la notation comique ou sensible qui permet l'insertion de la notion scientifique dans la mémoire.

Je sais que ma façon de procéder est assez extrême. Elle avait soulevé une discussion passionnée au stage du Château-d'Aux en 1961. Daniel avait arrangé les choses en disant qu'il fallait conserver le texte fourni par l'enfant et montrer, après toilette et impression, ce qu'on aurait pu en tirer ; où était la dominante.

Oui, je suis dans mon CP-CE1 la mère qui porte encore la pensée des enfants dans ses bras et commence à la poser à terre sur ses jambes. Et Daniel dans son CM-CFE était celui qui aide la pensée en marche.

Alors, là est la question : faut-il, comme je le fais, considérer le texte écrit comme un moyen de saisir un bout du fil de la pensée et tirer dessus pour qu'elle se dévide ?

Pourtant, j'en suis persuadé, la pensée intime, fondamentale n'est parfois pas exprimée dans le texte. Et pourtant, elle existe et l'enfant a besoin d'en être délivré. Faut-il passer tous les jours à côté ?

Avant la loi Barangé, pour des raisons de vente du journal, et des raisons psychologiques, je m'arrangeais pour que chaque enfant soit imprimé. Au début du mois, cela allait tout seul. On imprimait les textes choisis par la classe. Et puis on arrivait au groupe de ceux qui n'écrivaient rien, ou si peu. Eh ! bien, de ce « si peu », avec l'aide des camarades qui voulaient que Jean ou Gérard aient un texte eux aussi, on arrivait à des textes de douze lignes, et même plus. Et tout cela, non pas à partir de rien comme on pourrait le croire, mais à partir d'une pensée riche, profonde, mais qui n'affluerait pas.

Il ne faut pas se faire une religion de la trace écrite.

« L'écriture... n'est à la vérité qu'un procédé mineur de relation puisqu'il reste un intermédiaire tangible et matériel donc difficilement maniable, manquant trop souvent de souplesse et de subtilité, impuissant parfois à exprimer l'impondérable de certaines nuances... ».

(C. Freinet - *Education du Travail*, page 353).

Quand on a dégagé la pépite, on n'a pas trop des douze composteurs pour l'exposer. Cette limitation du nombre de lignes est d'ailleurs salutaire.

Je pense, en écrivant cela, aux stages de magnétophone. Guérin nous donne des bandes de trente minutes et on doit en retirer des bandes de sept minutes maximum.

Après bien du travail, on aboutit à huit minutes. C'est notre dernier mot. Mais Guérin nous signale les fausses questions, les redites, les temps morts, les bafouillages. C'est ainsi que l'on obtient un thème concentré débarrassé de ses superfluités. Tout est dit sans qu'il y ait ni rien de trop, ni rien d'obscur et la vie est préservée. Cela ressort de l'esthétique radiophonique : il faut intéresser l'auditeur, il ne faut pas le lasser.

Je crois qu'il y a aussi une esthétique de la page du journal. Le thème unique inséré dans l'écran d'une typographie impeccable (beau papier, caractères propres, blancs bien répartis) doit atteindre une certaine densité émotionnelle : il doit faire choc. Il doit avoir sa longueur : deux lignes ou douze lignes ou six pages (à ce moment-là il devient album).

En fait, chaque texte et chaque enfant posent un problème différent. Il n'y a pas de recettes passe-partout et définitives.

Peu à peu, à force de vivre dans une atmosphère riche, la pensée de l'enfant acquiert vite une assez grande intensité. Le vocabulaire acquis dans une certaine tension qui met en jeu tout l'être, se fixe durablement, fournissant ainsi à l'enfant des matériaux nombreux et d'excellentes qualités.

C'est d'ailleurs un travail hautement éducatif que d'apprendre à concentrer sa pensée. Pour certains hommes, un cadre étroit est un stimulant maximum : pour des Mozart, des Racine, des Du Bellay par exemple qui parviennent à s'exprimer d'une manière géniale dans les cadres resserrés d'une symphonie, d'une tragédie, d'un sonnet.

Accepter la règle du jeu et s'efforcer de jouer supérieurement, n'est-ce pas une entreprise exaltante ?

LE BOHEC.

P.S. : On pourra relire la *B.E.N.P. : Le théâtre libre* n° 34

NOUVEAUX TARIFS

Une hausse vient de se produire sur les couleurs en poudre. Nous sommes obligés de porter le prix du sachet de 100 g à 1,40 NF et le sachet de 500 g à 6 NF. Le prix de la boîte n° 10 reste inchangé.

CES NOUVEAUX PRIX SONT APPLICABLES A PARTIR DU 15 FEVRIER.

Les Collèges d'Enseignement Général

BREVETS ET FICHES GUIDES AU CYCLE D'OBSERVATION

Le Cycle d'Observation a pour objet essentiel de développer chez les élèves non plus seulement un Capital de connaissances mais surtout de "Capacités", des aptitudes. Notre organisation pédagogique devrait donc tendre désormais vers ce double but et nous recherchons des techniques de travail qui ne se contentent plus de présenter des biens d'ordre théorique aux enfants mais un éventail d'activités propres à développer certains aspects de l'individualité jusqu'ici laissés dans l'ombre.

Il semble que les fiches-guides présentées dans l'Éducateur C.E.G. trouvent un écho favorable auprès des usagers. Nous nous attachons à préparer un programme d'activités propres à animer les séances de Travaux Scientifiques expérimentaux, de Travaux Manuels éducatifs, de Travaux dirigés, d'Instruction Civique, de Dessin, de Musique et de Gymnastique même. (1)

Par leur nombre et leur variété, ces thèmes d'activités devraient permettre de donner à chaque élève le REGIME INTELLECTUEL qui lui convient. En outre, ils offrent un terrain d'observation des aptitudes plus naturel que celui des activités plus strictement scolaires. Comme il n'est plus question d'imposer aux élèves les intérêts et la pensée adultes, mais de satisfaire leurs goûts et de développer leurs aptitudes, il est nécessaire que le milieu scolaire leur permette de prendre le plus tôt possible des initiatives personnelles : la Coopérative Scolaire créera ce milieu. Elle permettra aussi de parfaire l'équipement matériel et en particulier l'installation des ateliers de travail expérimental : imprimerie, limographe, filicoupeur, boîtes électriques, biologiques, chimiques... : la réussite est à ce prix.

Grâce à la motivation apportée par la correspondance interscolaire, le travail sera désormais voulu, recherché et du même coup, vous n'aurez plus à vous plaindre des habitudes de paresse, de tricherie et de mensonges qui accompagnent

si souvent les tâches imposées.

Notre camarade Hocquet, qui expérimente les fiches-guides en 6ème et 5ème, explique l'utilisation possible de ces outils de travail :

"... Elles peuvent être des plans de travail..."

1) Pour le maître qui fait réfléchir l'ensemble de la classe sur le même sujet.

2) Pour les élèves qui traitent, par équipes de 2 à 5, simultanément et, dans sa totalité, un même sujet. L'étude se termine par la confrontation des résultats et un compte rendu de synthèse.

3) Pour les élèves qui, par équipes, se partagent les réponses à fournir. Ces équipes sont élastiques, elles peuvent éclater, fusionner en cours de route. Là encore, il y aura synthèse finale.

4) Pour des équipes qui traitent, par options, des sujets distincts. Il y aura par exemple, 5 naturalistes, 2 électriciens, 4 météorologues...

5) Pour des enfants qui, individuellement, une fois le sujet choisi librement, s'efforcent d'obtenir un BREVET (cette forme de travail n'exclut pas le coup de main de la part d'un voisin, des confrontations avec des camarades traitant le même sujet...)

Les trois dernières solutions semblent de beaucoup les meilleures. Elles conduisent, tout naturellement, à des expositions, à des démonstrations d'appareils, à des conférences.

D'ailleurs, ces différentes méthodes de travail peuvent très bien se succéder dans le temps.

Par exemple en 6ème : 1° trimestre : solution 1 (démographie)
2° trimestre : solution 2 (photographie)
3° trimestre : solution 3 (Électricité)

solutions 4 et 5 : options libres en dehors des heures de classe pour les élèves qui veulent préparer un brevet."

J. PETITCOLAS (à suivre)

(1) Ces dernières fiches seront publiées bientôt

Écoles Maternelles

LE CALCUL -

Le calcul c'est comme la lecture, comme le langage, comme tout le reste. Aux sources il y a le monde, et dans ce monde il y a autant "d'éléments naturels" pour apprendre à compter que pour apprendre à lire.

C'est nous jusqu'à présent qui n'avons pu retrouver les chemins essentiels qui conduiraient l'enfant à apprendre à compter aussi naturellement que nous pouvons maintenant lui apprendre à lire ou à s'exprimer. C'est que nous, nous comptons avec notre esprit adulte "formé". J'essaye de me souvenir de mes premières connaissances de calcul et même de mes acquisitions mathématiques (j'étais très bonne en maths) eh bien, je retrouve tout, noyé dans une espèce de "terrain vague" où je pataugeais comme je pouvais. La lucidité vraiment je ne me la rappelle que vers la classe de première. Remarquez que malgré mes résultats scolaires d'alors, j'étais sans doute d'un genre plutôt attardé...

Aux débuts (classe petits, C.P. etc.) il est indéniable que nous faisons fausse route en essayant d'apprendre et d'organiser le calcul.

Je crois qu'il ne doit y avoir en premier qu'une prise de contact directe de l'enfant avec le nombre, une respiration étroite qui fait qu'il cherche à exprimer "l'idée qui compte" aussi bien que l'idée qui raconte ou qui invente.

Dans ma classe enfantine, je recevais pêle-mêle toutes les histoires

- on a acheté une paire de chaussures. Maman a donné 2 billets de 1000.
- J'ai acheté des billes etc. des bonbons.
- On me fait un manteau. Il me faut 1m50 de tissu.
- le cochon pesait 100 kg etc...

On portait tous les papiers de commissions. On peut tout essayer, tout faire. L'essentiel c'est comme pour le texte libre: il faut que l'idée calcul ne soit pas une idée calcul, mais simplement une manifestation naturelle de la vie quotidienne. C'est là l'essentiel. Qu'on ait 15 ou 45 enfants, cela évidemment entraîne chez la maîtresse un plus ou moins grand "tourbillon nerveux" mais cela n'a rien à voir avec l'essence même de l'idée "calcul". Ensuite qu'on es-

saye de faire les applications pratiques que l'on peut, comme l'on peut bien sûr.

Cette année j'ai 42 CP garçons. Non je n'ai rien inventé, rien découvert. Néanmoins, j'essaye de me maintenir... Je ne sépare pas ma classe en 2 idées: texte libre et calcul. J'essaye de faire tout ensemble et comme j'ai beaucoup de monde (et quel monde!) je démarre en calcul comme je démarrais en texte. On a une feuille pour dessiner le calcul et une feuille pour dessiner l'histoire du texte. Cela permet à tous de faire quelque chose et je vois vite si tous comprennent ou suivent. Remarquez que les "dessins" ne sont souvent que des boules, mais avec le dessin, au CP, bien sûr, on peut tout compter. Donc avec mes dessins, mes enfants "respirent" leur calcul, sans que j'apprenne tout de suite rien et bien sûr, ce n'est pas des 2 ou des 3 qu'on trouve, mais des histoires qui nous font directement passer au problème, à la démarche, au raisonnement, à l'idée, sans qu'on ait besoin d'être arrêté par "l'idée de savoir compter". Je note pêle-mêle:

- j'ai acheté un bouquet d'oeillets pour maman. J'avais 5 pièces de 100 Frs. Il m'en reste 2. J'ai payé.
- je paye le cinéma à Madame: 40 Frs. J'ai donné 2 pièces de 20 Frs. J'avais une pièce de 50 Frs. elle m'a rendu 10 Frs.
- J'avais une pièce de 100 Frs. elle me rend etc... etc...

Une fois que l'on a pris l'habitude d'exprimer et de raconter le calcul aussi naturellement que le reste, alors oui, j'essaye d'apporter ma part, d'organiser, d'ordonner. On dessine un escalier de 1 à 10 marches. On apprend à le monter, à le descendre, à sauter 2 marches (pairs, impairs) à s'arrêter au milieu. Mais une fois que l'on "respire" le calcul ceci n'est qu'un jeu. On peut faire une rue avec 10 maisons de chaque côté avec leurs numéros (côté pair - côté impair). Chacun a ses trucs. Mais je le répète le classement, l'organisation ne doit venir qu'après la découverte individuelle et ils se font naturellement. On n'a pas besoin de savoir les lettres pour "lire". On n'a pas besoin de commencer par les chiffres pour compter.

J. BERTRAND

Questions et Réponses

Notre camarade LE COQ (Côtes-du-Nord) nous écrit

Les fiches-guides proposent à l'enfant un travail éducatif, mais... il a un MAIS et de taille Tu me diras peut-être qu'en considérant les SI et les MAIS on n'avance pas.

Le travail est si difficile à organiser dans une classe, même sur la base de l'intérêt du moment, que j'y renonce pour ma part.

Pour assurer l'étude du français y compris la lecture et les fiches dictées, pour accorder au dessin, au chant la place nécessaire, je suis bien obligé de me limiter en leçons tout en voyant le programme dans l'année (C.E.P.E.). J'essaie de le voir intelligemment, activement, avec le maximum d'observations de l'enfant et d'expériences mais il me faudrait trop de temps pour faire travailler selon les fiches-guides. Celles-ci m'ont toujours fait penser aux professeurs d'une grande boîte. Chacun en spécialiste, distribue du boulot (différent en général de celui des fiches) mais aucun ne fait l'addition. L'élève avale sans digérer ou repousse.

Je crains même que ces fiches lancent les collègues inexpérimentés sur des voies sans issues car pour mener une classe de plus de 30 élèves il faut voir où l'on va, voir l'ensemble et le détail et considérer les 180 jours de classe de l'année.

Les autres, que l'on dit chevronnés et qui pourtant ont cherché et cherchent avec prudence, seront-ils sincères envers toi ? Ces fiches sont ambitieuses. L'édition en serait hasardeuse.

Je ne peux y collaborer, d'autant moins que je n'ai pas le temps.

J'estime que des indications dans l'Éducateur suffiraient à montrer la voie. Il faut laisser cours à l'initiative de chacun. "

Je sais que nombreux sont encore ceux de nos camarades qui n'ont introduit dans leur classe que quelques-unes de nos techniques - texte libre par exemple avec une prudente exploitation quelque peu scolaire, correspondance, dessin - mais sans avoir encore reconsidéré vraiment leur

technique de travail. Et ils sont satisfaits cependant de leurs innovations parce que aux moments où ils usent de ces travaux non scolaires un peu d'air entre dans la classe, annonciateur de ce que sera la vie dans la classe rénovée.

Je pense même que, dans l'état actuel des choses c'est là le processus normal d'évolution de la scolaire à la classe moderne. C'est du moins le processus d'évolution des instituteurs, car pour les élèves le passage pourrait être presque immédiat. Mais les instituteurs hésitent et cela se comprend car un changement de technique de travail n'est pas pour eux une petite affaire, nous l'avons toujours reconnu. Leur évolution peut être accélérée par la visite de classes modernes, par des stages.

Mais que notre camarade ne croit cependant pas que sont si rares les adhérents qui ont à peu près terminé leur évolution. Il y a chez nous toute la gamme, des débutants aux chevronnés. Et c'est normal. Loin de nous en offusquer nous nous référons à cet état de fait pour encourager nos camarades à poursuivre patiemment leur tâtonnement expérimental.

Cette évolution est lente aussi, elle ne peut pas toujours être menée à son terme à cause des conditions diverses : nombre de classes, effectifs exagérés, opposition du directeur ou de l'inspecteur etc... Les examens aussi gênent notre travail et, en général la conception habituelle d'un enseignement qui, au lieu d'aller en profondeur se contente de la satisfaction superficielle des programmes.

Il nous faut, au fur et à mesure que nous créons et perfectionnons les outils indispensables, travailler à modifier l'esprit du travail nouveau. Les éléments de la culture. Les innovations intervenues au second degré nous apparaissent déjà dans ce sens comme un premier et important succès.

Voyons un peu mieux dans le détail les craintes de LE COQ.

1° Organiser la classe sur la base de l'intérêt du moment est trop difficile. " C'est même

le plus difficile et c'est pourquoi nous ne recommandons cette pratique que dans certains cas exceptionnels. Dans la pratique courante nous préférons tourner la difficulté et par le PLAN DE TRAVAIL notamment organiser minutieusement l'activité de notre classe.

2° " Trop de temps pour faire travailler selon les fiches-guides ". Certes la technique habituelle est, apparemment plus simple puisqu'elle utilise les leçons des manuels qui sont, en leur genre, des fiches-guides pour le maître. Il suffit en somme de bien peu : supprimer les manuels, organiser le travail sur la base des fiches-guides, faire faire le compte rendu du travail effectué.

Dans la pratique, nombreux sont les camarades qui ont préparé ainsi pour eux-mêmes des fiches-guides qu'ils nous communiquent.

3° " IL FAUT VOIR OU L'ON VA " Nous pensons le voir aussi bien sinon mieux qu'avec les méthodes traditionnelles, avec nos plans de travail annuels et mensuels, nos plans de travail hebdomadaires.

4° Devant la disparition des petites classes de campagne et de petites villes, nous faisons un gros effort actuellement pour préparer, avec celles de nos techniques qui y sont favorables, une pédagogie moderne des classes homogènes des grands ensembles.

Nous pensons axer justement cette pédagogie sur :

- l'expression libre maximum
- la correspondance interscolaire, avec ou sans journal
- les enquêtes, avec :

nos B.T.
nos suppléments B.T.
nos fiches-guides

- les plans de travail

Nous laissons libre cours à l'initiative de chacun, mais il faut bien, en même temps, que nous montrions les voies qui à l'expérience se sont révélées efficaces et que tous ensemble nous forçons hardiment une pédagogie qui n'a contre elle que de heurter la routine, de secouer les conformismes, de vouloir présenter pour 1962 des solutions 1962.

C. F.

Le climat favorable est recommandé et préparé par les Instructions Ministérielles qui, accessoirement, pour la surveillance des élèves, donnent les conseils suivants :

" Un garçon médiocre et tème en classe se révèle dans les jeux un animateur inlassable et exerce sur ses camarades un ascendant jusque là insoupçonné. Ce dynamisme et cette autorité méritent d'être pris en considération dans les conseils d'orientation. Ils prouvent que cet enfant n'est pas un incapable dès que la forme d'activité qui lui est demandée répond à ses tendances profondes. La pédagogie elle-même peut tirer partie de ces constatations. C'est dire tout l'intérêt qui s'attache à une observation suivie des élèves lorsqu'ils se trouvent placés dans des circonstances qui leur permettent d'exprimer complètement les ressources de leur personnalité. "

(circul. M^{elle} du 23.11.61 n° 204
surveillance des élèves dans
l'enseignement élémentaire)

" Ailleurs, c'est une pièce insolite du costume qui provoquera moqueries et réprobation en vertu de ce conformisme absurde dont les hommes eux-mêmes ne savent pas toujours s'affranchir. "

En cette matière (choix des Jeux) l'initiative des écoliers doit être respectée même si la logique des adultes s'en trouve quelque peu scandalisée "

(circul. du 23.11.61 - n° 204)



CONGRÈS DE CAEN

DE L'ÉCOLE MODERNE

du 15 au 20 Avril 1962

L'EDUCATEUR n° 9 du 1er Février 1962 a mis à votre disposition le programme détaillé du Congrès International de l'École Moderne et aussi une fiche d'inscription que vous devez retourner sans tarder avant le 5 Avril. N'oubliez pas :

N B Le CCP du Congrès est bien

ROUEN 15 14 70

La vie de l'I.C.E.M.

CONGRÈS NATIONAL DE L'O.C.C.E.

Au moment où paraîtront ces lignes, le Congrès de l'O.C.C.E. se tiendra à Macon et nous serons un certain nombre de camarades Ecole Moderne à y participer.

Il nous sera parfois difficile d'y dire toute notre pensée parce que jusqu'à ce jour l'accord intervenu au sommet s'est insuffisamment répercuté à la base comme nous le souhaiterions. Nous aurions voulu aussi dire notre opinion sur l'enquête qui a été menée sur le thème : LE BUREAU DE LA COOPERATIVE SCOLAIRE, ESSAI

D'ETUDE PSYCHOLOGIQUE", mais les documents de cette enquête ne nous sont pas parvenus à temps.

Nous sommes tous des Coopérateurs à 100 % et nous nous appliquons sans cesse à faire passer dans la réalité de notre travail et de notre vie cette idée coopérative. Nous désirerions évidemment une meilleure collaboration avec les Coopérateurs de l'O.C.C.E. ; elle nous permettrait du même coup de mieux participer à toute la vie de l'Office.

En attendant, nous marcherons au moins côte à côte, en nous comprenant au mieux.

C. F.

CONFÉRENCES AUX MAITRES D'APPLICATION

Dans diverses régions de France nos Groupes Départementaux ont été invités à présenter nos techniques au cours des Conférences organisées pour les maîtres d'application.

La réunion a été particulièrement fructueuse dans le Rhône, avec la participation active et sympathique des Inspecteurs, des Directeurs et Directrices d'E.N., des professeurs, dont quelques-

uns, tel M. Avanzini, sont nos collaborateurs.

Un colloque sera préparé pour le trimestre en cours.

Nous demandons à nos camarades de profiter des contacts ainsi établis pour tâcher d'obtenir des réponses sur nos enquêtes en cours : enseignement des sciences et enseignement du calcul.

GROUPE DU PAS-DE-CALAIS

Le groupe du Pas-de-Calais est en cours de réorganisation.

Nous demandons à tous les camarades du département qui pratiquent nos méthodes, à tous ceux qui éditent un journal scolaire et à tous ceux qui voudraient donner à leur classe une vie nouvelle en y introduisant nos techniques, de se joindre à nous et de collaborer à notre travail.

Adressez donc votre adhésion le plus vite possible

- Pour les écoles urbaines : à Mme Dupont-Femmetel, Ecole Carnot, Hénin-Lietard
- Pour les écoles rurales : à M. Trizac, Ecole d'Agnières par Aubigny-en-Artois
- Pour les écoles maternelles : à Mme Berthelot

Ecole maternelle du Vieux Calonne, Lievin. Nous nous réunirons ensuite pour établir un plan de travail.

Un stage d'une semaine, de la COMMISSION DES SCIENCES, aura lieu à Grenoble, aux prochaines grandes vacances. Le programme de ce stage comprendra des séances de travail et de discussion, des sorties botaniques, géologiques, entomologiques, des visites d'usines (papier, aluminium, houille blanche, énergie nucléaire), des visites de musées, des réunions avec des techniciens. L'hébergement sera assuré dans les meilleures conditions possible et le camping facilité.

Donner votre inscription de principe en indiquant la date que vous préférez,
à :
Henri GUILARD, Directeur d'Ecole, 33 rue Lesdiguières, Grenoble (Isère)

UN DOCUMENT POUR L'ENSEIGNEMENT DU CALCUL :

Les Congressistes d'Avignon se souviennent du remarquable montage audio-visuel qui exprimait les recherches de Beaugrand dans le domaine du Calcul Vivant.

La C.E.L. vient d'éditer ce document technologique, sous la même forme que les BT SONORES (1 disque + 12 diapos couleur + 1 livret) dans la collection DIASONOR

Disque 2001 : Calcul libre I : 17 NF

Disque 2002 : Calcul libre II : 17 NF

Les Délégués Départementaux pourront assurer la projection de cet ensemble, dans le cadre du thème du prochain Congrès. Mais dans vos classes, dans vos groupes, pour vos enfants et pour vos collègues vous avez avec DIASONOR un document de choix, décisif peut-être pour la modernisation de votre enseignement du calcul.

Commandez à C.E.L. BP 282 Cannes. Comptez une remise de 10 % et franco de port si votre règlement (3 volets de C.C.P. est joint à la commande.

Bientôt suivront les numéros suivants :

- La correspondance vivante au C.P.
- Le Texte libre
- Les enquêtes etc...

*

DIASONOR : Un moyen moderne de propagande :

Livres et Revue

RADIODIFFUSION FRANCAISE : " Partons à la découverte " (France II- 11 h 18)

Le vendredi 19 janvier, dans le cadre de cette émission prodigieusement touffue destinée à la jeunesse, un court reportage a eu lieu sur le village de Coursegoules, dans la rubrique des ENQUÊTES.

Le reportage avait été enregistré par notre ami Roger BOQUIE avec les élèves de l'Ecole Freinet. Nos jeunes enquêteurs garçons et filles ont posé des questions aux vieilles personnes sur les conditions de vie du passé et celles du présent. Une émission vivante, pleine de naturel aussi tant de la part des enfants que des habitants du terroir.

L'émission s'est terminée par une visite au Musée d'Art Enfantin, commenté par Elise FREINET et chaudement recommandé par R. BOQUIE

ATTENTION : Toujours sous la même rubrique des ENQUÊTES, le 29 MARS, aura lieu une nouvelle émission sur LA CULTURE DES FLEURS - Reportage de Robert Boquié avec le concours des élèves de l'Ecole Freinet et les fleuristes cultivateurs vençois.

SOYEZ A L'ECOUTE : jeudi 29.3. France II 11h18

*

RADIO LUXEMBOURG : Emission du 1er janvier.

Plusieurs camarades nous ayant dit l'intérêt particulier de la causerie du premier de l'an, nous avons écrit à Jean GRANDMOUGIN qui nous a envoyé le texte de son allocution.

Oui, les idées pédagogiques et éducatives que nous avons fait naître et mûrir sont aujourd'hui dans l'air et vont permettre dans les temps à venir une évolution dont nous ne pouvons que nous réjouir.

"Les événements s'accélèrent. L'Histoire a changé de vitesse.

Du temps que son diamètre était de 40 000 kilomètres, la terre nous paraissait grande. Il fallait du temps pour en faire le tour. Aujourd'hui, ses dimensions ont changé. Elle a rapetissé ; elle s'est réduite. Dans dix ans, 250 avions supersoniques, transportant chacun 400 passagers à la vitesse de mach 3, suffiront à effectuer les milliards de kilomètres que les hommes auront besoin d'accomplir. Le monde n'est plus celui que nous avons appris sur les bancs de l'école.

Supposez qu'un médecin ait passé vingt ans sur une île déserte, il ignorerait les anti-biotiques. Prenez un jeune professeur de physique. Quand il a passé son agrégation, il n'était pas question encore de physique nucléaire. Tout se modifie à grande allure ; et nos connaissances, de ce fait, sont à revoir.

Le temps n'est plus où nous pouvions transmettre à nos descendants une science toute faite, solide comme une certitude. Notre savoir devient un échafaudage, un bâtis provisoire, dont la vertu est de nous permettre d'aller plus loin. Notre monde n'a rien de commun avec celui que nos grands-pères ont connu.

Parfois, un auditeur m'écrit : " Vous nous ennuiez avec vos Russes et vos Chinois. Pourquoi ne nous parlez-vous pas des vieux, des petits retraités, de leur misère ? " Hélas, parce que ce qui se passe au Laos, au Congo, à Cuba, pèse beaucoup plus sur notre avenir, sur ce que deviendront nos enfants, que le drame, si cruel soit-il, que connaissent, dans un logis mal chauffé, de vieux ménages incapables de joindre les deux bouts.

C'est dans ce monde que nous devons vivre. Mieux vaut donc avoir le courage de le regarder en face.

Alors qu'il comptait deux milliards d'habitants il y a trente ans, il en comptera cinq milliards en l'an 2 000. Et ce n'est qu'un commencement. C'est assez pour modifier notre comportement.

Hier, on pouvait laisser les hommes vivre à la va-comme-je-te-pousse. Du fait que la planète se remplit, cette licence devient impossible. Nous ne pouvons pas échapper à une organisation. Le petit bonheur-la-chance n'existe plus.

Descendez dans la rue et chaque fois que vous compterez quatre hommes, dites-vous que l'un d'eux - un sur quatre - de par le monde, est chinois. Ce-la vous donnera déjà une petite idée de ce que ces gens-là représentent. Il y a beaucoup plus de Chinois dans le monde qu'il n'y a de petits retraités.

Nous devons nous habituer à l'idée que ce monde se transformera plus, au cours des vingt ans qui viennent, qu'il ne s'est transformé pendant les vingt dernières années.

Qui, dans les temps qui viennent, occupera les continents vides : l'Afrique, l'Australie ?

Nous inaugurons une période exceptionnelle de l'Histoire de notre terre. Pourquoi ? A cause de la bombe H. A partir du moment où l'on a le pouvoir de faire sauter la planète, mieux vaut y regarder à deux fois. A partir du moment où l'on ne veut plus faire sauter la planète, force est bien d'en résoudre les problèmes.

Nos méthodes, nos habitudes, nos structures nous encombrement et nous paralysent. La première chose à faire est de nous entraîner à changer. Toute notre éducation est à refaire.

Il est incroyable qu'on continue à nous enseigner les Chaldéens en classe, alors qu'on n'y souffre mot de ce qu'est un Baluba. On croirait que l'école s'est donnée pour tâche de nous apprendre ce qui ne peut pas nous servir. Au XX^e siècle, toute classe devrait commencer par raconter ce qui s'est passé dans le monde au cours des dernières vingt-quatre heures. Au lieu du latin ou du grec, il devrait y avoir en classe une rubrique : information. C'est dans ce temps que nous vivons, non

dans celui de Nabuchodonosor. Mao a plus d'importance pour nous qu'Assurbanipal. Savoir comment agit Kroutchev est plus utile que de savoir comment Vercingétorix s'est comporté à Alésia. Si nous sommes en 1962, le moins qu'on puisse demander est qu'on ait le cran d'y être.

Les modèles que l'Histoire nous propose ne correspondent plus au monde où nous sommes appelés à vivre. On ne se prépare pas au monde de demain en imitant celui d'hier. Les hommes du passé, si grands soient-ils, nous sont d'un piètre secours. Ce qui importe est ce qui nous est contemporain. L'heure est venue de basculer dans l'avenir. Ce que nous devons apprendre à faire est ce que les autres n'ont pas fait. Pas d'installation, de routine.

L'immobilisme est mauvais signe. Dieu merci, ce sont de moins en moins les morts qui font la loi aux vivants.

Ce que nous devons apprendre, c'est la flexibilité, la disponibilité, la souplesse. L'expérience des siècles passés n'est plus valable pour nous. Il faut tout faire, tout innover. Et cela en 1962.

Le monde de demain, nous ne pourrons le dominer que si nous l'abordons avec calme, avec optimisme. L'optimisme ne consiste pas à se cacher la tête dans le sable, mais à regarder les problèmes en face. Quiconque pose un problème est résolument optimiste."

ESPRIT (n° de janvier 1962)

Notes scandinaves ou de la justice, par MENIE GREGOIRE :

Le progrès, les techniques, le confort, la sécurité, sont-ils le but de la vie. Et ce but est-il à la mesure de notre destin ? Procure-t-il le bonheur, conquête sociale et culturelle suprême ?

On s'est demandé pourquoi les pays scandinaves qui semblent avoir atteint les sommets du progrès et de la démocratie ont des blousons noirs - et pas pour rire -, pourquoi ils ont le triste privilège des plus gros pourcentages de suicides.

C'est la question qu'étudie ici MENIE GREGOIRE :

QU'EST-CE QUE LE BONHEUR ?

"Qu'est-ce qu'un homme heureux, demandait Mounier à son retour de Suède ? Un homme bien adapté, pensera-t-on, glissant comme un parfait rouage sur les embrayages biologiques, affectifs, sociaux. Le bonheur serait donc le plein accord, non seulement avec soi-même, corps et âme, mais aussi avec le monde. C'est beaucoup en attendre. S'il lui fallait réunir tant de conditions pour exister, le bonheur sans doute n'aurait jamais vu le jour.

En fait, le plein accord biologique n'est pas toujours indispensable ; ni la fièvre, ni la faim, ne détruisent vraiment le bonheur qu'on possède ; elles le chargent d'angoisse, l'exacerbent, mais angoisse et violence font, à coup sûr, partie du bonheur.

Le plein accord social non plus. Je pense qu'il n'y a jamais eu dans toute la littérature,

de héros plus heureux que le Fabrice de Stendhal, amoureux dans sa prison de Parme, ni de lecteur plus facilement convaincu que nous.

Reste l'accord affectif avec ses propres pulsions et ses puissances secrètes. Là, nous brûlons, mais nous entrons aussi de plain-pied dans le mystère.

Jamais je ne m'étais posé la question avant d'aborder la Scandinavie. Mais ici elle nous presse et s'impose donc, le bonheur n'est pas la sagesse. Il n'a rien à voir avec la paix, l'acceptation raisonnée de soi-même et du monde (éminemment utiles, par ailleurs). Si nous ne le savons pas mieux, c'est que le bonheur n'est plus à la mode, mais la culpabilité. Les Grecs, eux, le savaient bien. Le bonheur est un accord avec la vie profonde, qui donne envie de se lever le matin et qui rend aimable tout le long du jour - aimable et non acceptable - la vie, qu'elle le soit ou non. La sagesse est un état et le bonheur est un acte, un acte qui se situe dans l'ordre irrationnel de l'affectivité, incommandable, insaisissable et sans doute indéfinissable.

Alain débutait ainsi ses "Propos sur le bonheur" par l'apologue de Bucéphale, cheval méchant et malheureux, avait simplement peur de son ombre. Alexandre, sans le dresser ni le gaver, décida simplement qu'il marcherait vers le soleil. Il faudrait donc savoir quel est le vrai soleil de l'homme, celui qui lui masque ses ombres. Où le chercher, sinon aux sources de la vie, dans les trésors enfouis dont sourdent les passions, qui font que l'on vit, et fait vivre. A coup sûr, en tous cas, on ne le trouvera pas en surface, dans le monde mécanique de la raison et du confort. On le trouvera, unique pour chacun, dans le monde de l'âme.

Kierkegaard, qui n'était point Suédois, mais Danois, écrivait : " Hélas, la porte du bonheur ne s'ouvre pas vers l'intérieur et rien ne sert de s'élaner contre elle pour la forcer. Elle s'ouvre vers l'extérieur, il n'y a rien à faire. " Il voulait dire qu'on n'entre pas " dans le bonheur, mais qu'il faut reculer en soi-même pour le trouver. Et il ajoutait ce mot, si choquant pour la morale traditionnelle, mais si profond : " Celui qui se perd dans sa passion a moins perdu que celui qui perd sa passion. "

" Pour être heureux, il est sans doute préférable que les rouages ne grincent pas trop, que l'on soit dégagé des soucis majeurs de survie ; mais il faut surtout avoir rendu libre et vivant l'être souterrain dont l'homme est issu, avec ses angoisses, ses amours et ses appels, et il n'est pas certain que cet être, en Suède, ne soit pas prisonnier ou malade. "

La question nous intéresse plus particulièrement nous, éducateurs, car on est en train de nous préparer partout les beaux logements en carton-pâte où il y aura le confort mais où nous ne connaissons plus de bonheur.

LA PASSION DE LA JUSTICE

"Des maisons neuves, dira-t-on ? Non, si l'on s'y ennuit au point de boire seul et de s'y suicider, à faire palir les statistiques mondiales.

" Les plus beaux lycées du monde pour les plus beaux enfants ? Non, si des blousons noirs s'en échappent au point d'affoler la population. Des prodiges d'organisation pour assurer la vie de

de la naissance à la mort ? Non, si les femmes n'ont pas assez d'enfants.

Des rouages sociaux bien graissés, polés, faciles ? Non, si une population tout entière ne sait dîner qu'en silence et fêter la Vie comme nous enterrons nos morts. "

Donnez à choisir à vos enfants entre la belle salle à manger où ils dînent sagement, et la cabane dans un pré où ils mangeront un bout de pain avec du fromage ; donnez-leur à choisir entre le lit douillet dans la chambre bleue et de la paille dans un cabanon où ils dormiront - en sécurité vertes - avec un chat dans leurs bras et le chien qui aboie devant la porte, et vous comprendrez alors que nous nous égarons en rassasiant l'enfant de ce qu'il ne désire pas et en le frustrant de tout ce qui fait sa vie.

Il y a toute une campagne à mener pour la conquête du bonheur.

C. F.

*

LE JARDIN DES ARTS

(Editions Tallandier 17 rue Rémy Dumoncel-Paris)

Nous avons déjà signalé à diverses reprises la revue JARDIN DES ARTS d'un intérêt artistique et culturel certain.

Le n° de février montre avec évidence que cette revue débutante a bien pris la route et entend la tenir avec tous les honneurs d'une édition sans reproches. Le nombre de pages a été augmenté et certaines sont tirées en héliogravure. D'autres sont réservées aux chroniques d'actualité en offset.

Dans ce numéro, nous signalons tout spécialement une belle étude sur Piero della FRANCESCA au talent si robuste et loyal qui nous donne quelque nostalgie d'une peinture comme naturelle où l'esprit et la forme font un tout indissoluble. Très intéressant aussi l'article de Daniel Bernet qui nous prouve que l'urbanisme moderne est vieux de 5000 ans... Etudes vivantes et documentaires aussi sur Dijon, ville d'Art ; sur Ambroise Vollard qui plus que tout autre eut le flair des belles peintures, mais hélas ! pour aider le commerce à établir sa plus-value sur l'Art devenu, par la suite, occasion de trafic plus ou moins propre...

Les chroniques d'actualité sont de même fort instructives : un essai de bibliographie sur l'Art Roman est à conserver pour notre documentation personnelle.

Nos camarades, nous demandent souvent de leur signaler des revues d'Art répondant à leur attente ; je n'hésite pas à leur dire : Abonnez-vous au JARDIN DES ARTS !

Librairie Jules TALLANDIER
17 rue Remy Dumoncel - PARIS (14°)

E. F.

1 an : 45 NF

*

LE MONDE ET LA VIE

Dans le numéro de février, des reportages intéressants susceptibles d'être utilisés en classe :

- Pourquoi aime-t-on les bêtes ?
- Elvire et Lamartine
- Combat dans un boval
- Cyrano de Bergerac.

LA VIE DES BETES n° de février.

Toujours de très intéressants documents :
A noter particulièrement :

- La belette et le goût du sang (avant de boire le sang de sa victime la belette effectue une véritable danse de la mort, qui hypnotise et anéantit complètement la proie...)
- le serpent à sonnette
- le chamois dans les Vosges
- un mystère du monde animal : le flair.

Dans tous les kiosques ou 49 Avenue d'Iena contre 2 NF en timbres.

C. F.

*

LES CAHIERS PÉDAGOGIQUES (Lyon)

Nous suivons avec intérêt " les Cahiers Pédagogiques " que publie le Comité Universitaire d'Information Pédagogique ". L'objet même de cette revue, la ligne militante qu'elle revendique ("pour la réforme de l'Enseignement"), son souci d'accueillir l'éventail des maîtres " de l'école maternelle au CNRS ", ce dénominateur commun " de la pratique et du goût de notre métier " qu'elle accorde à tous ses collaborateurs, ce sont autant d'aspects qui nous rendent sympathique l'abord des copieux numéros spéciaux qui sont livrés chaque mois.

Les CAHIERS PÉDAGOGIQUES se veulent tribune de discussion, mais on n'y trouve pas réalisé leur vœu de rassembler dans la même confrontation les maîtres des divers Degrés. Nous regrettons depuis longtemps, comme bien d'autres, ce détestable cloisonnement. Et nous avons marqué une première victoire sur l'ignorance ridicule et tenace où se tiennent les deux Degrés, en abordant dans notre EDUCATEUR, revue de praticiens, les problèmes du Second Degré, plus spécialement ceux de Collèges d'Enseignement Général. Nous les avons abordés à notre manière têtue de collaborer et de réaliser avant de définir - cela vient après, et en même temps, à la lumière de la pratique, avec l'aide souhaitable des théoriciens - d'expérimenter des Outils et des techniques de travail avant de discourir (il est vrai que nous avons été bien mal formés à nous exprimer, patauds que nous sommes de nos plumes timides et de nos cervelles embachotées).

Nous savons bien et nous sentons comme serait bénéfique cet affrontement puis cette fraternelle collaboration avec nos collègues des classes secondaires et supérieures. A un niveau de recherche psychologique, c'est ce que réalise la revue "Techniques de Vie ". Quelques articles des Cahiers Pédagogiques, un ton général d'ouverture, de libre et sincère recherche, nous prouvent qu'un ter-

rain de travail en commun -pas de palabres- peut nous unir bientôt.

Nous avons à apprendre. On peut trouver chez nous ce message essentiel d'une guilde de travail, solide et fraternelle, unie au-delà de toutes les appartenances, par les memes soucis de progresser pratiquement dans notre quotidienne présence aux enfants.

Nous donnerons dans un prochain EDUCATEUR, quelques réflexions suscitées par la lecture d'un numéro spécial des "Cahiers" sur les Manuels.

Nous saluons aujourd'hui avec une satisfaction particulière le BILLET DU MOIS que Marc FLANDRIN, Professeur au Lycée Lakanal de Sceaux, a signé dans le numéro de novembre 61, sous le titre: " INQUIETUDES "

" Tu causes, tu causes, c'est tout ce que tu sais faire ". Et quand je me retrouve devant mes quarante gosses, je suis beaucoup moins assuré et bien peu fier de mon rendement. Combien ont écouté, ont participé à la leçon aujourd'hui ? La moitié, le tiers ? Ce sont des choses à ne pas avouer. Qu'est-ce que mon collègue aurait fait à ma place ? Que fait-il dans sa classe de l'autre côté de la cloison ? Que penserait-il s'il m'avait écouté à mon insu ? Ce n'est pas là scrupule de conscience inquiète, c'est un sentiment qui me poursuit depuis que je suis entré dans le métier, un pénible sentiment d'isolement.

Le peintre peut aller à l'exposition de son camarade, l'écrivain lire le dernier livre de son confrère, le plombier examiner d'un oeil critique les soudures de son concurrent; le professeur, lui, ne peut même pas se servir du critère de l'examen pour connaître son savoir-faire; des éducateurs médiocres peuvent être d'excellents "bachoteurs". Il ne s'agit pas d'ailleurs de savoir ce que l'on vaut ou ce que l'on ne vaut pas, il ne s'agit pas de se mesurer avec le collègue, il s'agirait surtout pour moi de rompre l'isolement où nous sommes, chacun enfermé dans sa classe, dans ce petit monde clos et déséquilibré qui met face à face un adulte et quarante enfants. De ce combat inégal, de ce champ clos où l'adversaire amène des troupes fraîches chaque année, le professeur sort parfois vers la cinquantaine quelque peu malmené, déformation professionnelle visible à vingt pas, épuisement nerveux, coeur fatigué.

Que faire ? J'aimerais non pas une instruction officielle, mais une sorte d'élargissement de nos relations amicales. J'aimerais qu'on eût le temps de s'inviter dans sa classe, naturellement, couramment, sans que ce fût un événement ni pour le collègue invitant ni pour les élèves. J'aimerais aussi qu'il fût possible de temps en temps de faire classe à deux. Il y a cent façons de se partager le travail, un peu à la manière des présentateurs à la radio. Ce serait beaucoup moins fatigant, changerait le rapport entre adulte et enfants. Introduisons un adulte de plus et l'envoûtement est rompu, on ne risque plus de se laisser aller à la colère, on prend du recul, on sauve son équilibre grâce au sens de l'humour retrouvé.

Notre goût de l'indépendance répugne à de telles façons de faire, une discrétion aussi, et qui est bien naturelle. Mais n'y a-t-il pas un peu d'orgueil à rester enfermé dans sa tour d'ivoire et à ne jamais rien demander à l'expérience des autres ? Pour moi, je l'avoue, je suis prêt à prendre à toute main. Je suis sûr que cela m'enrichira, me donnera des réponses à des questions

que je me suis posées sans pouvoir les résoudre. Je suis sûr enfin que ces relations nouvelles m'aideraient à préserver mon équilibre, à dénoncer mes ridicules inconscients, à éviter - ce que je crains par dessus tout - que le professeur ne parvienne à tuer l'homme. "

Nous pratiquons depuis longtemps à l'Ecole Moderne bien plus que cette thérapeutique de la déformation professionnelle, et davantage qu'un " constructif élargissement de nos relations ". Tout cela vient en surcroît.

Nos cahiers de roulement, nos réunions départementales et régionales du jeudi dans les classes, nos stages d'été, nos Congrès, ont rompu le champ de " chacun dans sa classe ". Nous ne saurions plus vivre notre métier sans cette présence permanente de l'expérience des autres, sans ce goût nouveau d'échanger dont Freinet a su si merveilleusement cimenter l'Ecole Moderne. Et par dessus tout, nous mesurons chaque jour l'instimable secours de tous les outils qui sont nés de notre travail de recherche: nos Bibliothèque de Travail, nos fichiers, l'imprimerie et le limographe, la correspondance et le journal. On répète partout que " tant vaut l'ouvrier... " et que l'outil n'est qu'un accessoire. Et nous apportons la preuve que les accessoires ont changé notre comportement et nos résultats en classe. La boussole sans doute a fait plus que Christophe Colomb.

Revenant à ces " Inquiétudes " de M. FLANDRIN nous les accueillons avec soulagement, avec une certaine fierté de les avoir connues (on aime se reconnaître). Nous disons bien immodestement que nous en avons dissipé beaucoup et que cela nous a conduit à de belles joies qui ne sentent plus la craie ni le stylo rouge et rageur.

Nous souhaitons que se crée enfin, sans aucune exclusive une collaboration orientée vers l'action, un échange et des rencontres que des décades de routine, de réciproque céçité et de préjugés tenaces rendent difficiles à établir.

Nous offrons le rendez-vous de Caen (printemps 62), les colonnes de notre EDUCATEUR, nos classes ouvertes et nos réunions du jeudi, sur le tas, dans les classes. Et sont ouvertes nos mains pour qui, humblement, est " prêt à prendre ".

C. PONS

*

Roger PECHEYRAND: "Chouettes et hibous"

(Editions CREPIN-LEBLOND, Paris)

Nous avons tous l'occasion d'examiner dans nos classes des oiseaux nocturnes apportés par les enfants, et trouvés parfois tout simplement sur les routes, aveuglés par les phares d'autos. Nous sommes particulièrement intrigués par les plumes soyeuses qui permettent un vol silencieux, comme un souffle, les oreilles émergeant d'une touffe de plumes, la tête mystérieuse, les pattes crochues.

Mais pour le non initié, tous les oiseaux de nuit se ressemblent et il nous sera souvent difficile de distinguer le cheveche de l'effraie ou de la Hulotte-Chat Huant.

Roger PECHEYRAND nous y aidera. Dans son pe-

tit livre qui est un document scientifique précieux il nous présente minutieusement le Grand Duc, le Hibou commun ou Moyen Duc, le Petit Duc, le Hibou brachyote, le Chat Huant, le Chevêche et la Chevêchette, l'Effraie, la Chouette épervière.

Vous aurez là le meilleur guide pour l'observation de ces oiseaux. Ce livre a sa place dans votre Bibliothèque de travail. Vous pouvez le commander chez Crépin-Leblond, C.C. Paris 7780-77. Prix 6,45 NF.

C. F.

*

Roger COUSINET : " Fais ce que je te dis "

(Conseils pratiques aux mères de famille)

(Editions du Scarabée)

Ce livre est la réédition augmentée d'un ouvrage paru en 1950. L'auteur s'applique à donner sous une forme simple et accessible à tous, des conseils quotidiens pourrait-on dire, aux mères de famille, pour les aider dans leurs tâches propres que rendent de plus en plus difficiles les complications de la vie moderne.

Ce livre, comme tous les ouvrages de Cousinet, est d'une lecture facile et enrichissante et profitable.

C. F.

*

Albert MALOIRE : " Villages de joie "

(Ed. Berger Levrault - Paris)

A une époque où tout est en train de devenir administratif, et où les bons bourgeois peuvent dormir tranquilles en pensant que l'Etat, la Sécurité Sociale ou les assurances sont là pour résoudre les problèmes, nous nous tournons plus que jamais vers les audacieux et les téméraires qui, avec leur initiative, leur dévouement et leur cœur s'attaquent à un des mille problèmes qui attendent encore une solution.

La Sécurité Sociale, l'assistance, les divers services administratifs d'aide à la famille peuvent ouvrir des maisons d'enfants confortables sinon luxueuses où les enfants, vu du dehors, semblent heureux. Mais il leur manque souvent l'affectivité dont la portée psychologique et sociale est aujourd'hui reconnue, la chaleur d'une famille, le bonheur d'une collectivité vraie.

C'est ce qu'essaie de réaliser Gilbert COTTEAU, fondateur des villages d'enfants SOS, dont Albert MALOIRE nous conte la touchante histoire.

Le principe : une dizaine de petits, de situation familiale difficile, réunis autour d'une "maman" qui accueille les enfants à la sortie de l'Ecole, comme une vraie maman, qui les nourrit, les couche, les dirige.

La formule est certainement excellente. Le difficile sera de trouver les mamans dignes d'être responsables de ces maisons. Mais COTTEAU et

MALOIRE ont confiance. Comme Pestalozzi, ils affirment : " Il faut savoir s'écarter des livres, des méthodes de froide pédagogie. Les mères savent d'instinct résoudre tant de problèmes et dans le gouvernement des hommes, un règlement ne remplacera jamais le dévouement. "

Acceptons-en l'augure.

Nous serions heureux que ceux de nos camarades qui pourraient avoir un village SOS dans leur secteur aident à la réussite de cette expérience, et rien n'y servirait mieux que de s'écarter à l'Ecole aussi des méthodes de froide pédagogie pour préparer les enfants à la communauté familiale et sociale.

SIEGE SOCIAL: 50 rue de Chabrol, Paris X° - (villages à Busigny (Nord) - à Nancy, à Rouen)

C. F.

*

Pierre GAMARRA : " L'Aventure du Serpent à plumes "

Prix Jeunesse 1961 - (Editions Bourrellier)

Tous les ouvrages écrits par Pierre GAMARRA pour la jeunesse adolescente sont transposés dans une atmosphère fantastique où rêve et réalité s'interpénètrent sans que se fasse sentir la frontière qui les délimite.

Ce n'est pas une attitude de faveur prise par l'écrivain, mais bien plongée dans les demi-teintes de la sensibilité en marche vers des plénitudes. Sens global d'un instant peut être le plus pathétique de la vie.

Dans ce récit qui valut à l'auteur le Prix Jeunesse 1961, on retrouve le charme rustique du village intime où l'homme et le décor font bloc pour signifier des destinées franches et hautes. L'Ecole y a toujours son coin privilégié et celui qu'on appelle si naturellement le maître, y domine de sa conscience les âmes en éveil.

Un bon et beau livre pour vos enfants.

E. F.

*

Maxime GORKI : " Vie de Klim Samguine "

Tome III Editeurs Français Réunis.

Une Révolution, ça se prépare depuis des siècles, chaque siècle accumulant ses souffrances, ses défaites et aussi ses lucidités. C'est la simple et grande Histoire faite avec des vérités de tous les jours.

LA VIE DE KLIM SAMGUINE c'est quarante ans de l'Histoire de Russie de 1880 à 1917, vus par un témoin extraordinaire: GORKI. Avec l'écrivain c'est toute l'humanité qui se met en marche, vers des destins pressentis mais dont personne encore ne devine les formes, comme dans ces aurores indé-

cises où le ciel fusionne avec la terre sans que l'on puisse deviner où va se lever le soleil. Et tout cet avenir est inclus dans la matière humaine que le génie de Gorki brasse comme une pâte en fermentation. Le levain est partout sans qu'on y prenne garde, mais il crève en soubresauts plus prompts dans les masses prolétariennes au bord du désespoir. L'intelligentsia, elle, conserve ses subtilités attardées qui n'ont pas su encore se détacher de sa culture et de son passé. Mais tout va cependant d'une seule coulée comme le fleuve qui a rompu ses digues, mais qui porte en son sein des multitudes de molécules dont chacune a sa densité et sa charge. Un monde prodigieux constaté avec acuité dans le moindre détail de la vie humaine et sociale, détail qui est à la fois, bien littéraire et document historique. Tout marche avec le fleuve, emporté par l'impétuosité du courant. Et pourtant, chacun reste soi-même pour attester de l'infinie richesse de la vie.

Que nous voilà loin des catéchismes de la lutte de classe et de leurs balançoires de propagande!

Grand et noble Gorki : Eternel vagabond d'une vie vagabonde qui ne sera jamais prisonnière des dogmes. Qui pourra dire ce qu'il aura apporté de formule et d'intraduisible à la vaste cause de l'homme de tous les jours :

Un très beau, un très grand livre : qui en ces temps de misères morales, redonne confiance en une humanité riche et ardente dont notre occident décadent ne nous donne pas souvent le spectacle.

Un livre à lire et à relire.

E. F.

*

R. L. CHARPENTIER : " L'Autosuggestion et son application pratique "

(Ed. des Champs-Élysées - PARIS)

" Tous les jours, à tous les points de vue, je vais de mieux en mieux "

Cette bonne formule de suggestion prodiguée par L. COUÉ à tous les hommes qui l'écoutent, a sur le plan physiologique, intellectuel et moral, produit d'heureux effets et même des miracles. Mais commercialement parlant, ce n'était pas une réussite : elle ne coûtait rien. Tout le monde pouvait s'en saisir. Les yogas, aujourd'hui sont beaucoup plus rémunérateurs et les médecins ne travaillent pas pour rien. Il n'empêche que l'AUTOSUGGESTION est une grande loi de la vie mentale qu'on a bien tort de sous-estimer. Il faut remercier les disciples de COUÉ qui comme R. L. CHARPENTIER ont à cœur de continuer l'œuvre du Maître. Simple malade, guérie par la pratique régulière d'autosuggestion, R. L. CHARPENTIER prend conscience de la méthode de guérison psychosomatique et devient professeur à l'Institut Coué. C'est son expérience qu'elle relate. Lisez-la, elle en vaut la peine et vous en serez le bénéficiaire, vous aussi si vous savez entrer à votre tour dans la pratique de l'autosuggestion, même sans y croire.

E. F.

Robert FOSSAERT : " L'Avenir du Capitalisme. " (Editions du Seuil)

Si le titre de cet ouvrage peut faire illusion sur les potentialités du Capitalisme, les 250 pages de l'ouvrage de Robert Fossaert prouvent à l'aide de faits irrécusables et d'arguments logiques, que si le capitalisme survit, il ne sera plus le capitalisme. En effet, le Communisme lui dispute des zones d'influences de plus en plus grandes qui deviendront bientôt zones d'économie socialiste. Comment ? Pourquoi ?

- Le colonialisme est virtuellement terminé car la décolonisation politique entraîne la décolonisation économique.

- La promotion du Tiers-Monde est en train de s'achever sur le plan politique et prépare des structures sociales différentes de celles d'Occident sous l'influence des nationalismes et de la pression communiste.

- Les contradictions capitalistes ne sont pas pour autant atténuées, mais plutôt exacerbées dans la rivalité des marchés mondiaux restreints restant sous l'influence capitaliste. L'interdépendance capitaliste en est souvent compromise.

- La lutte de classe continue, plus ou moins larvée malgré les concessions faites à la classe ouvrière par les capitalismes les plus ouverts tels que le capitalisme italien par exemple.

Une chose est certaine : le capitalisme doit faire des sacrifices aux forces de gauche s'il veut survivre.

C'est plus économique et plus sûr que faire la guerre ou subir la Révolution.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'auteur étudie le sort de la France sous l'angle des métamorphoses du Capitalisme français à qui la division de la classe ouvrière laisse des pouvoirs qu'on pourrait dire provisoires.

La France pourrait encore jouer un rôle dans le concert mondial car elle est au cœur de toutes les contradictions du monde moderne.

L'analyse des faits que présente Robert FOSSAERT ne manque certes pas de lucidité, mais dans un monde où le capitalisme - et le communisme s'affrontent si délibérément, qui n'avance pas recule...

Et bien sûr, le communisme, muni d'une technique neuve et de l'enthousiasme des foules sorties d'un monde moyennageux, se sent assez fort pour créer une civilisation, là où le capitalisme épuisé ne voit que la persistance de ses privilèges...

Cependant la société socialiste idéale ne sera pas pour demain...

E. F.

*

Avez-vous lu

Vous avez un enfant

par C. et E. FREINET ?

aux Editions de la Table Ronde. En vente à la C.E.L. 15 NF

DES NOUVELLES DU CONGRÈS

Monsieur BARRIER, auparavant instituteur à Sept-frères par Saint-Sever Calvados, fait savoir qu'il a été nommé à l'École annexe de l'École Normale en classe de fin d'études. Cette classe édite un journal scolaire : BUT, revue mensuelle 1, rue de la Haie Vigné CAEN Calvados. Adresse personnelle 8 rue d'Hermanville - Caen Calvados.

Siège Social de l'I.C.E.M. du Calvados: M. Barrier, 1 rue de la Haie Vigné - Caen Calvados

Veillez corriger sur la fiche d'inscription du Congrès de Caen : I.C.E.M. du Calvados C.C.P. n° 15 14 70 Rouen au lieu de Reims.

Le Congrès de Caen aura lieu à l'Université, les repas seront servis au Restaurant universitaire à 200 m de l'Université dans le parc de celle-ci, les dortoirs seront ceux du Lycée technique à 400 m du restaurant, au sortir du parc. Les campeurs seront à proximité (dans le parc ou dans le Lycée) et pourront trouver tous leurs repas au restaurant.



PRESSANT APPEL DE LA LIGUE NATIONALE CONTRE LES VACCINATIONS OBLIGATOIRES

Le Gouvernement a l'intention de demander au Parlement, lors de la prochaine rentrée parlementaire, le vote d'une loi rendant obligatoire la vaccination contre la poliomyélite et cela, bien que le Professeur Lénine lui-même ait écrit :

" Ou bien on vaccine avec un vaccin tué, et on n'arrive pas à créer un état de résistance durable, ou bien on vaccine avec un vaccin qui renferme du virus atténué mais encore actif et on détermine alors un certain taux d'immunité active, mais au prix d'un risque terrible qui est de déclencher parfois la maladie.

Il ne semble donc pas que ce soit, du côté de la vaccination qu'il faille orienter les recherches, d'une part parce qu'elle est dangereuse, d'autre part parce qu'elle donne une fausse sécurité. " (Extrait de "La Poliomyélite", Flammarion)

et que le Professeur Ramon, de l'Institut Pasteur, ait confirmé, dans sa communication du 2 mai 1960 à l'Académie des Sciences l'inefficacité du vaccin contre la poliomyélite préparé à l'aide du virus tué. On lit en effet dans cette communication :

" Israël a subi, en 1958, une épidémie de plusieurs centaines de cas laquelle avait atteint presque autant de sujets vaccinés que les non-vaccinés.

" Aux Etats-Unis, en 1959, le nombre de cas a doublé par rapport à 1958. Or, on estimait qu'en

1959, 86 millions d'individus avaient été vaccinés.

" Au Canada, alors que la majorité des enfants a été vaccinée ainsi qu'une certaine proportion d'adultes, il y eut cinq fois plus de cas et de morts en 1959 qu'en 1958.

"Toutes proportions gardées, on assiste en France à un phénomène analogue. "

Or, le projet gouvernemental prévoit :

Art 2: Pendant une période de 3 ans à compter de la publication du présent décret, cette obligation est étendue à tous les mineurs âgés de moins de 20 ans.

Bien plus, ce même projet prévoit l'augmentation de la durée pendant laquelle les réfractaires aux vaccinations pourront être poursuivis:

" Art. 4: L'action publique pour la poursuite des infractions aux dispositions des articles L.5 à L.7-1 du Code de la Santé Publique peut être exercée tant que l'enfant n'a pas atteint l'âge de 10 ans.

En ce qui concerne la revaccination de la onzième année, prévue à l'article L.5 l'action publique peut être exercée tant que l'enfant n'a pas atteint l'âge de 15 ans.

Cela revient à rendre obligatoires toutes les vaccinations pendant les 10 premières années de la vie.

La vaccination contre la poliomyélite obligatoire jusqu'à 20 ans !

La vaccination antivariolique, la vaccination antidiphthérique, la vaccination antitétanique, le B.C.G. obligatoires jusqu'à 20 ans :

Voilà la loi qui sera prochainement votée si nous n'y mettons pas obstacle, si nous ne réagissons pas énergiquement et rapidement.

La "Ligue Nationale contre les Vaccinations Obligatoires" a établi un plan d'action auprès des Parlementaires, auprès des pouvoirs publics, auprès de la population. Des millions de tracts doivent être distribués dans le pays, des feuilles de pétition par milliers doivent se couvrir de signatures.

Nous engageons tous nos lecteurs, de façon pressante, à soutenir, de toute leur énergie, l'action de la ligue, en

1° Lui demandant le plus grand nombre de tracts possible à distribuer,

2° lui demandant des feuilles de pétition à faire signer ;

3° écrivant à tous les parlementaires de leur circonscription (députés et sénateurs) pour protester contre ce projet gouvernemental ;

4° souscrivant largement à son fonds de propagande (les envois doivent être faits à "Ligue Nationale Contre les Vaccinations Obligatoires"

10 rue du Roi de Sicile, Paris 4°, C.C.P. 11 370-24 Paris, en mentionnant "Fonds de propagande"

5° Enfin, en adhérant immédiatement à la Ligue afin de lui donner la force du nombre.

C'est par une action de masse que nous pourrions empêcher cette loi de passer ; c'est par le soutien de chacun de vous qu'il sera possible de faire triompher la liberté.

Nous engageons tous nos lecteurs à se procurer et à faire lire autour d'eux le livre "Pour la Liberté, Contre l'Obligation des Vaccinations" par Marcel LEMAIRE, Président de la Ligue Nationale Contre les Vaccinations Obligatoires, Préface de Frédéric Moffet, Avocat au Barreau de Strasbourg.

Cet ouvrage, d'une brûlante actualité, démontre de façon éclatante tout le mécanisme du "lancement" du vaccin contre la poliomyélite et de son aboutissement logique : l'obligation. Un chapitre est en outre consacré au traitement efficace de la poliomyélite.

En vente au prix de 7,50 NF (franco NF 6 50) à la Ligue Nationale Contre les Vaccinations Obligatoires 10 rue du Roi de Sicile Paris 4° C.C.P. 11 370-24 Paris.

M. LEMAIRE

Président

Ligue Nationale Contre les Vaccinations Obligatoires.

L'EDUCATEUR

Revue bimensuelle de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

Deux Editions 1- Ecoles Primaires - Ecoles Maternelles
2- Collèges et Lycées

TARIF DES ABONNEMENTS

L'Edicateur seul, deux fois par mois		
	Edition 1 ou 2	12 NF
	Etranger	15 NF
L'Edicateur avec son supplément bimestriel		
TECHNIQUES DE VIE		17 NF
	Etranger	21 NF
L'Edicateur avec ses deux suppléments		
TECHNIQUES DE VIE : bimestriel		
ART ENFANTIN : trimestriel		26 NF
	Etranger	31 NF